# Le château de Tourbillon

Patrick Elsig

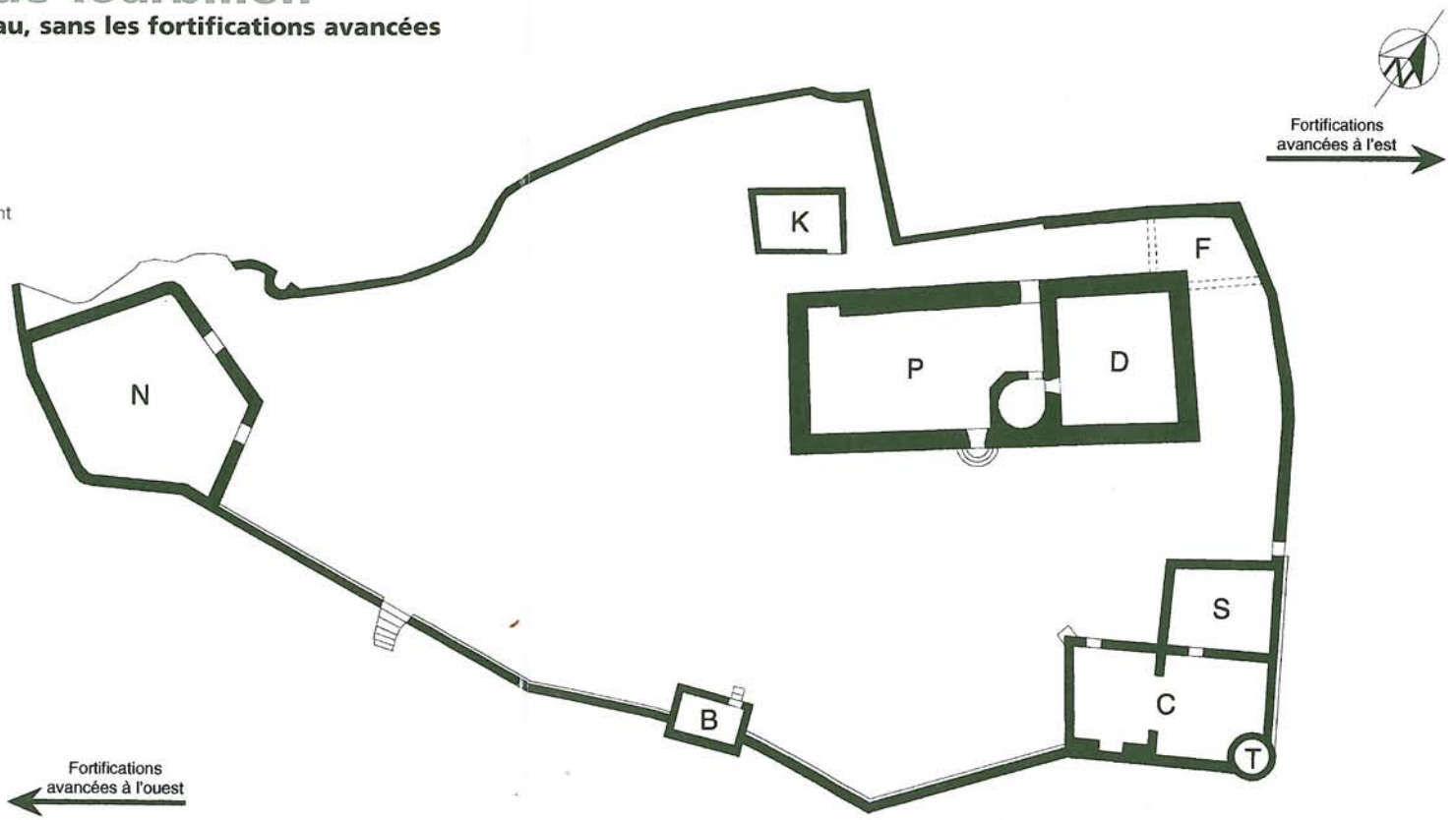
Sedunum Nostrum

# Le château de Tourbillon

## Plan général du château, sans les fortifications avancées

**N** Logement de la garnison
**B** Tour de flanquement sud
**C** Chapelle
**S** Sacristie
**T** Tourelle d'angle en encorbellement
**P** Aula, salle de réception
**D** Grande tour habitable
**F** Fortification nord-est disparue
**K** Citerne

Rendu final: Romaine Savioz, Sion, sur un relevé photogrammétrique d'Archéotech SA, Pully




Echelle 1/500

Détail du décor peint
du XIVe siècle, dans la chapelle:
le roi David jouant de la lyre.
PHOTO: JEAN-MARC BINER, BRAMOIS

# Le château de Tourbillon

Publié avec le soutien de:
l'association Pro Tourbillon,
la Loterie romande,
la Municipalité de Sion,
la Bourgeoisie de Sion
et l'Etat du Valais

| | |
|---|---|
| Impression | Imprimerie Constantin SA, Sion |
| Reliure | Reliure SA, Genève |
| Couverture | Photo Bernard Dubuis, Erde<br>Photolitho Villars & Cie, Neuchâtel |
| Graphisme | Pierrette Lega, Sion |

© Association Sedunum Nostrum, Sion 1997

Imprimé en Suisse

**Sedunum Nostrum**
Annuaire numéro 11

# Le château de Tourbillon

**Patrick Elsig**

# Préface

Dans son ouvrage, l'auteur nous fait revivre l'histoire du château de Tourbillon depuis sa construction, au début du 14e siècle, jusqu'à nos jours.

Par ses descriptions architecturales, architectoniques et artistiques, bien situées dans leurs époques, il nous fait entrevoir la grande richesse de l'histoire mouvementée du «prince-évêque» de Sion qui a débuté en l'an 999 et dont le millième anniversaire sera fêté une année avant le tournant de ce millénaire.

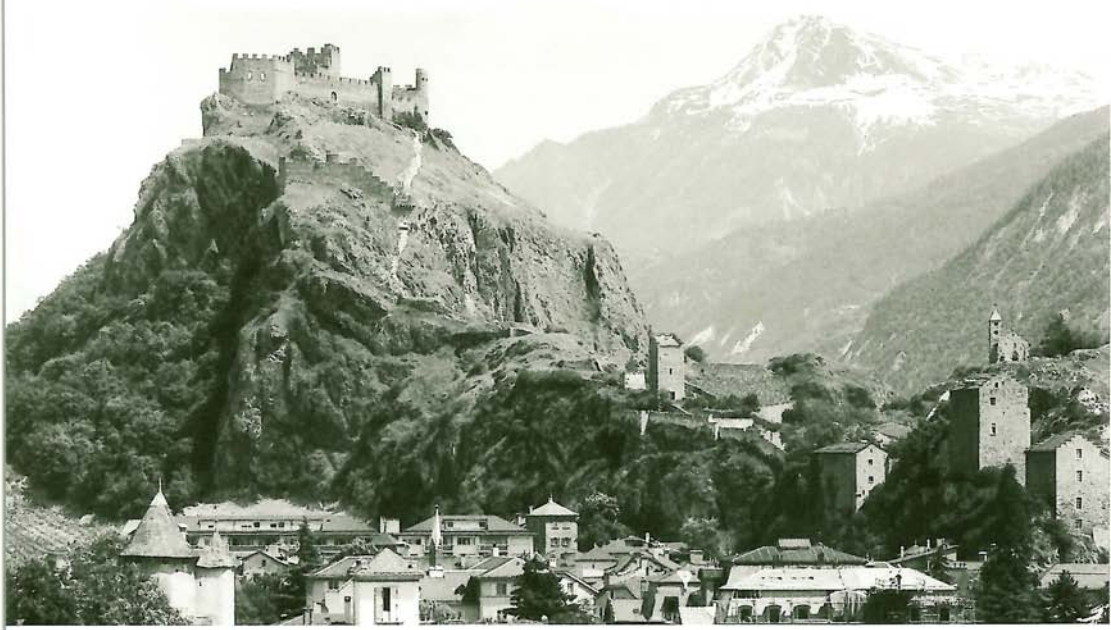
La chapelle du château est la partie la mieux conservée de celle qui fut autrefois la fière et altière résidence de l'évêque de Sion. Pouvons-nous y voir le signe de la suprématie du spirituel sur le temporel? Peut-être.

En tout cas, j'y vois comme un appel adressé au pouvoir temporel, un appel à se laisser porter et imprégner par les valeurs spirituelles et humaines, s'il veut, du moins, se mettre véritablement au service des hommes qu'il a mission de gouverner.

Notre peuple, comme ses autorités, ont accomplis des efforts importants tout au long des siècles, et aujourd'hui encore, pour conserver la ruine de Tourbillon et la maintenir en l'état. Tant d'énergie pour une ruine? Non, pour un symbole! Celui de toute une histoire dont le spirituel ne sort jamais vaincu. Parfois rayonnant ou triomphant, parfois essoufflé ou trahi, mais toujours renaissant car indispensable à la vie de l'homme.

Puissions-nous ne jamais oublier notre histoire et ses leçons et ne rechercher de renouveau qu'en puisant à la source chrétienne qui a forgé notre peuple au long des siècles et qui est, aujourd'hui encore, à l'origine de toutes nos valeurs spirituelles.

Norbert Brunner
Évêque de Sion



**Ill. 1** Vue générale de la vieille ville de Sion, avec ses deux collines surmontées du château et de l'église de Valère, à droite, et du château de Tourbillon, à gauche. En contrebas de Valère se distingue la masse imposante de la nef et du clocher de l'église des Jésuites. Sur le prolongement de la crête de Tourbillon, se lisent successivement la petite tour des Chiens et la tour de la Majorie, plus élevée, accompagnée de celle du Vidomnat, à sa droite. Au premier plan se dresse le clocher crénelé de la cathédrale.
PHOTO: JEAN-MARC BINER, BRAMOIS

L'image de la petite ville de Sion, chef-lieu du canton du Valais, est indissociable des deux châteaux qui la dominent: Valère et Tourbillon **(ill. 1)**. L'usure naturelle des reliefs a en effet ménagé bien en avant dans la plaine deux collines qui émergent de plus d'une centaine de mètres de la ville ancienne, construite sur leurs contreforts ouest.

Au sud, sur l'éminence la moins élevée, a été construit dès les XIe-XIIe siècles le château de Valère, résidence, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, du Chapitre de la cathédrale, le «conseil» de l'évêque. A son sommet, entourée par les maisons des chanoines, s'élève la fameuse église de Valère, connue loin à la ronde pour les importantes œuvres d'art anciennes qu'elle conserve encore.

Au nord, sur la colline la plus élevée, se dressent les ruines crénelées d'une autre fortification imposante: le château de Tourbillon, l'une des anciennes résidences principales de l'évêque de Sion. Ce dernier, chef spirituel du diocèse de Sion, était aussi, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, comte, préfet et prince temporel d'une large portion du Valais actuel, depuis que l'évêque Hugues en avait reçu les droits régaliens du roi de Bourgogne Rodolphe III, en 999. Toute l'histoire médiévale et moderne du Valais est fortement empreinte des conflits, souvent sanglants, qui opposent dès lors l'évêque aux seigneurs voisins, à la noblesse indigène et à la population valaisanne elle-même. Avec la chute de l'Ancien Régime et l'émergence d'un nouveau système politique, l'évêque doit finalement céder les dernières parcelles d'un pouvoir temporel déjà réduit à une part infime depuis le début du XVIIe siècle.

Dans ce contexte de lutte permanente, les châteaux-forts ont constitué pour l'évêque d'importants points d'appui dans l'application et le maintien de ses droits. Dans chaque chef-lieu de circonscription administrative, l'évêque possédait des châteaux pour ses

représentants (en particulier le Major et le Vidomne). Les châteaux sédunois étaient particulièrement importants puisqu'ils constituaient le siège du pouvoir épiscopal et la résidence de l'évêque. En écrivant au pluriel, nous ne pensons pas à Valère et Tourbillon, puisque Valère était propriété du Chapitre et que la grande indépendance politique dont jouissait la Vénérable institution interdisait à l'évêque toute ingérance dans les possessions capitulaires. Nous pensons à Tourbillon et à la Majorie. Il faut en effet préciser que, bien avant la construction de Tourbillon, l'évêque résidait dans une maison devenue au XVIIIe siècle le théâtre des Jésuites, puis celui de la ville, à proximité des églises de la Trinité (dite des Jésuites) et de Saint-Pierre. Nous connaissons mal cette résidence. Par contre, nous savons qu'en 1373, après la construction de Tourbillon, l'évêque Guichard Tavel achète le château de la Majorie, grande tour située sur le prolongement de la crête de Tourbillon vers la ville. Dès lors et jusqu'à sa destruction par l'incendie de 1788, la Majorie a constitué la résidence principale de l'évêque et Tourbillon est devenu son habitation temporaire. Peu après cet achat, les deux châteaux ont été reliés

par un chemin tracé sur le long de la crête et interrompu par un fossé que domine la tour dite «des Chiens», élevée dans les années 1380.

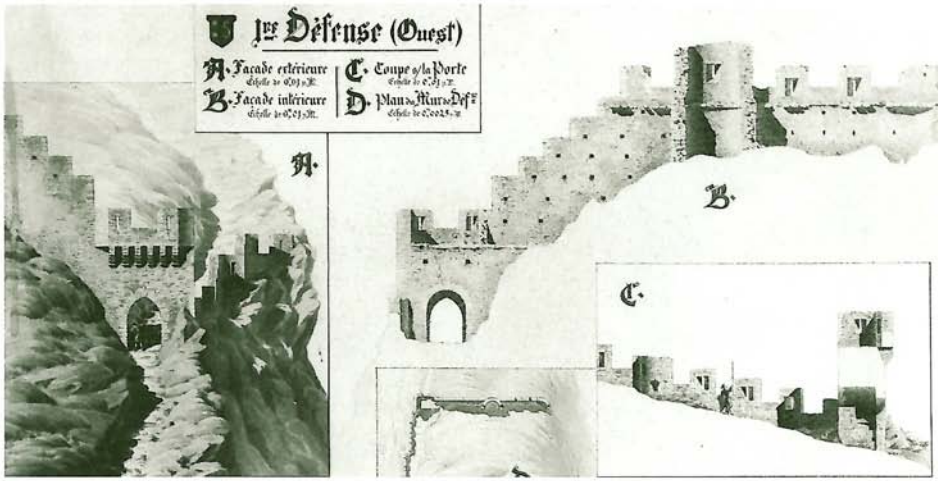
C'est ce vaste ensemble fortifié qui a joué un si grand rôle militaire dans les luttes incessantes que les évêques successifs ont dû soutenir durant tout le Bas Moyen Age.

## Le site

Si l'on observe l'ensemble du site, on se rend compte à quel point la nature a aidé le travail des constructeurs : on ne peut atteindre le château que par l'est ou l'ouest, les autres faces étant trop escarpées.

L'accès occidental, depuis la ville, est barré par un mur qui coupe perpendiculairement l'éperon rocheux **(ill. 2)**. Le sentier le franchit par une porte qui devait être autrefois surmontée d'une bretèche dont subsistent les mâchicoulis et les merlons. La partie nord du mur était renforcée par une tour semi-circulaire, non saillante en direction de l'agresseur potentiel. Un étroit chemin de ronde permettait la défense depuis le crénelage.

Le secteur oriental du site, à l'extrêmité du plateau, était fortifié lui aussi **(ill. 3)**, mais aujourd'hui, seuls




**III. 2** Les fortifications avancées occidentales, d'après un relevé effectué par l'architecte français Ernest Brunarius en 1888-1889.
PHOTO: OFFICE DES MONUMENTS HISTORIQUES, FRANÇOIS LAMBIEL

**III. 3** Les restes des fortifications avancées orientales.
PHOTO: PATRICK ELSIG, SION

**III. 4** Vue générale d'avion. A l'arrière-plan se déroule la plaine du Rhône, en direction du Haut-Valais. On remarque la position centrale du corps de logis avec la grande tour et l'aula. De gauche à droite, liés à l'enceinte, se lisent le bâtiment de la garnison, la porte d'entrée, la tour de flanquement sud et le groupe comprenant la chapelle surmontée de la tourelle d'angle circulaire.
PHOTO: OFFICE DES MONUMENTS HISTORIQUES, RÉGIS DE ROTEN

quelques faibles restes de murs percés d'archères témoignent encore des obstacles dressés là au Moyen Age.

Sur le point le plus haut de la colline s'élève le château proprement dit **(ill. 4 et plan général)**. Une longue enceinte crénelée en délimite le pourtour. La porte principale, ouverte vers la ville permet d'entrer dans une vaste cour. De là, on lit mieux la position centrale du corps de logis qui se divise en deux: la grande tour habitable (D), à l'est, réminiscence des donjons anciens, avec les appartements de l'évêque, et l'aula (P), grande salle de réception, dans la partie ouest. Les autres bâtiments sont accolés au mur d'enceinte: à l'extrêmité ouest, l'édifice réservé aux dépendances et probablement à la garnison (N), au milieu de l'enceinte sud, la tour de flanquement (B) et à l'angle sud-est, le groupe de la chapelle (C) avec la sacristie et peut-être le logement du chapelain (S), surmonté de la petite tourelle d'angle sur encorbellement (T). Au nord du site, là où, grâce aux défenses naturelles, seule une enceinte réduite est nécessaire, se situe encore la citerne (K). Dans l'enceinte est, une petite poterne permet d'accéder au plateau qui mène vers les défenses avancées situées à l'extrêmité orientale du site.

# Quand le château n'existait pas



Un site aussi privilégié que les collines de Valère et Tourbillon n'a pas échappé à l'œil des différentes populations qui se sont installées dans la région. Bien avant les constructions médiévales, ces hauteurs ont été utilisées. Sur le plateau qui s'étend à l'est du château de Tourbillon, des fouilles entreprises en 1994 ont mis au jour un habitat du néolithique ancien que les archéologues datent du Ve millénaire avant J.-C.

D'autres trouvailles archéologiques attestent que le site est utilisé, au moins de manière temporaire, tout au long de l'époque préhistorique.

Les historiens du XIXe siècle, dans leur souci de rattacher l'histoire locale à l'Antiquité, ont toujours voulu placer à Tourbillon une tour de garde romaine. Il faut toutefois se rendre à l'évidence: si l'hypothèse

reste plausible, aucune preuve n'existe quant à l'existence d'une construction romaine à Tourbillon et les maçonneries que l'on a souvent voulu considérer comme les restes d'une tour antique sont irréfutablement liées à des travaux nettement postérieurs à la construction de la chapelle médiévale.

Il faut attendre le XIIIe siècle pour qu'enfin l'histoire du site s'éclaire à la lumière de connaissances précises. La première mention d'archives connue citant Tourbillon remonte à 1268, dans un acte qui situe une vigne «sub saxo de Turbillion»[1]. On se perd encore en conjectures sur l'origine du nom. L'archéologue François-Olivier Dubuis, lors de ses recherches sur le site dans les années 1960, proposait deux hypothèses plausibles. Le nom pourrait dériver du terme turbiculum ou turbil qui signifie toupie ou petit cône. On pourrait aussi penser à un amalgame entre le mot turris, la tour, et le nom propre Billion ou Billon, que l'on connait par quelques documents du XIIIe siècle (Billun, Billonissa, Billons, Billionis)[2]. Dans un acte de 1284, on trouve même mention d'un certain Albertus de Turbillon. Le nom du site apparaît dès lors à diverses reprises lors de la localisation de certains biens.

Les seuls vestiges médiévaux antérieurs à la construction du château mis au jour sur la colline sont des murets en pierres sèches qui auraient pu servir de fondation à des structures en bois, mais dont on n'a pu déterminer la fonction exacte **(ill. 5)**. Une chose est toutefois sûre: la colline était fortifiée en cas de conflit. Une liste établie entre 1267 et 1276 cite les noms des personnes astreintes à des tours de garde sur la colline et un accord daté de 1339 rappelle cette ancienne coutume. Le Chapitre accusait alors les gens de Sion d'avoir occupé illégalement le château de Tourbillon, récemment construit, durant la vacance du siège épiscopal de 1338. Dans leur défense, les citoyens sédunois mettaient en avant la coutume ancestrale qui leur permettait, avant la construction du château, de fortifier le site lors de vacance du siège épiscopal ou de période troublée. On ne sait exactement en quoi consistaient ces fortifications temporaires. Il est probable qu'on n'élevait, en cas de nécessité, que des défenses légères, en bois ou en terre, qui n'ont pas laissé de traces visibles. Il est possible aussi que les fortifications externes, en particulier le mur qui coupe l'éperon rocheux à l'ouest du site, soit un peu plus ancien,

**Ill. 5** Cour intérieure, à l'ouest de la chapelle; restes de murets antérieurs au château.
PHOTO: OFFICE DES MONUMENTS HISTORIQUES

de quelques décennies, que le château et qu'on ait là une première défense en maçonnerie. Mais, une fois encore, si l'étude typologique n'interdit pas une telle hypothèse, les preuves font défaut. Une certitude subsiste: le site de Tourbillon revêt très tôt une importance stratégique capitale dans la défense de la ville et constitue un enjeu considérable dans les querelles locales.

## La construction du château par Boniface de Challant

Évêque de Sion de 1290 à 1308



L'étude des sources d'archives, confirmée par les analyses effectuées à même le monument, attribue la construction du château à l'évêque Boniface de Challant (1290–1308). Le château n'apparaît pas avant. On peut en particulier rappeler qu'après le décès de l'évêque Pierre d'Oron, en 1287, le Chapitre nomme des châtelains provisoires pour les châteaux épiscopaux de la Soie, de Montorge et de Martigny. L'absence de celui de Tourbillon constitue un indice supplémentaire pour penser qu'il n'était pas encore construit. De plus, une notice rajoutée au XIVe siècle sur un calendrier rappelle la prise de la crête fortifiée de Tourbillon en 1297. L'historien François Huot qui s'est penché sur ce problème met cette notice en relation avec la procession que l'on effectuait le jour de la

**III. 6**
La cour intérieure, vue en direction de la chapelle, vers 1890.
CARTE POSTALE ÉDITÉE PAR J. BOLL, SION

Transfiguration (le 26 juillet) en souvenir de la victoire de Tourbillon et y reconnait l'anniversaire probable de la prise de la crête en 1297 par les hommes de Boniface de Challant[3].

Ce fait d'arme n'est que l'un des nombreux épisodes du conflit qui a opposé l'évêque à la noblesse indigène et aux habitants de sa juridiction temporelle, toujours soucieux d'élargir leurs prérogatives politiques. Il est hautement vraisemblable, pensons-nous, que Boniface de Challant ait commencé à ce moment l'édification du château, empêchant par là l'utilisation contre lui de ce lieu stratégique, comme cela semble avoir été le cas en 1297, et se ménageant du même coup un solide refuge **(ill. 6)**.

Cette construction, initiée en 1297–98, intervient dans un contexte plus large d'amélioration des fortifications. C'est en effet entre la fin du XIIIe et le début

du XIVe siècle que l'on construit, en tous les cas dans sa partie nord, la nouvelle enceinte de la ville, celle-là même qui subsistera jusqu'au XIXe siècle. Et c'est alors également que les chanoines renforcent les défenses du château de Valère, en grande partie grâce à un legs de l'évêque Pierre d'Oron à cet effet.

Le constructeur de Tourbillon, Boniface de Challant, descend de la plus puissante famille du val d'Aoste. Connue dès 1100 environ, cette famille qui portera assez vite le nom de Challant possède la vicomté d'Aoste, ce qui la met bien en avant des autres familles nobles de l'endroit. Son large soutien permet au comte de Savoie d'imposer peu à peu sa suprématie sur le val d'Aoste, en particulier en 1295 quand il reçoit des Challant la vicomté en échange d'un fief. En contrepartie, les Challant obtiennent souvent l'appui de la Savoie, ce qui n'est certainement pas étranger aux très nombreuses charges importantes qu'ont occupées les différents membres de la famille durant tout le Moyen Age. Ainsi, alors que Boniface est évêque de Sion, son frère Ebal est vicomte d'Aoste et ses frères Pierre et Aymon sont, l'un, archevêque de Lyon, et l'autre, évêque d'Aoste, puis de Verceil.

A l'époque où Boniface est élu à la tête de l'évêché de Sion, la Savoie possède une large influence au sein du Chapitre de la cathédrale, contrebalancée par les chanoines «nationaux» haut-valaisans.

L'opposition de ces deux forces provoque à plusieurs reprises des conflits lors de l'élection d'un nouvel évêque. C'est en particulier le cas à la mort du prédécesseur de Boniface de Challant, Pierre d'Oron, en février 1287, lorsqu'une partie du Chapitre élit Aymon de Quart, prévôt de Lausanne, d'origine valdôtaine, alors que l'autre se montre favorable à Jean de Loës, chanoine d'Orléans. L'affaire doit être portée devant le Saint-Siège. Jean de Loës étant décédé peu après et Aymon de Quart ayant accepté de se retirer, le pape Nicolas IV nomme son chapelain, Boniface de Challant, évêque de Sion, le 15 décembre 1289, et le consacre lui-même le 18 mars 1290. Un énergique et ferme épiscopat de 18 ans débute.

En construisant Tourbillon, Boniface se place dans une tradition familiale puisque les Challant avaient déjà bâti dans la vallée d'Aoste de nombreux châteaux-forts pour soutenir et renforcer leur pouvoir. Après lui, d'autres membres de la famille laisseront de magni-

fiques et puissants édifices dans leur vallée d'origine: Fénis et Ussel, construits vers le milieu du XIVe siècle, et Verrès, terminé vers 1390.

Boniface a trouvé suffisamment de modèles dans la large sphère d'influence savoyarde pour entreprendre la construction de son château qui, bien que reprenant une typologie ancienne (périmètre clos par une enceinte englobant le logis, des dépendances et une chapelle), montre pour le Valais d'alors une innovation considérable par la construction, en particulier, d'un corps de logis confortable et d'une vaste salle de réception qui préfigure peut-être les châteaux-forts monoblocs dont Ussel et Verrès, terminés quelques décennies plus tard, formeront de si beaux exemples.

Boniface de Challant n'a guère profité de sa nouvelle résidence. Les actes passés à Tourbillon et les datations dendrochronologiques de quelques solives partiellement conservées nous donnent la nette impression que le château n'est pas totalement achevé à la mort de l'évêque, le 18 juin 1308, mais que, néanmoins, les travaux touchent au but pour les parties les plus importantes. Ce n'est qu'à partir de la fin de l'année 1307 que de nombreux actes sont passés à

Tourbillon, même durant l'hiver, ce qui implique logiquement l'une ou l'autre pièce terminée et chauffable. En mai 1308, la chambre de l'évêque est citée pour l'établissement d'un acte.

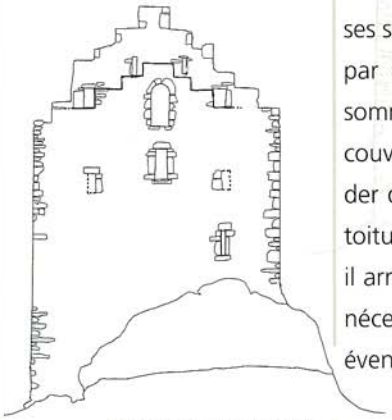
On doit vraisemblablement à son successeur et proche cousin, Aymon de Châtillon (1308–1323), élu le 24 juillet 1308, moins d'un mois après la mort de Boniface de Challant, d'avoir terminé la construction.

## L'ampleur des bâtiments



Le château occupe dès sa construction l'emprise au sol qu'il a conservée jusqu'à nos jours. L'implantation des bâtiments reste inchangée, seuls l'élévation des édifices et, bien sûr, leurs aménagements intérieurs ont changé. Sans chercher à représenter exactement le château du XIVe siècle, on peut mentionner quelques détails, modifiés par la suite, qui aident à rétablir l'image générale des bâtiments d'alors. Certaines parties de l'enceinte, autour de la porte principale et du côté du plateau oriental, étaient moins hautes, des structures défensives à l'angle nord-est du rempart ont disparu. Le bâtiment N, utilisé comme casernement, a été partiellement reconstruit par la suite mais existait déjà à l'origine dans son volume actuel, la tour de flanquement B, ouverte à la gorge

dans ses parties basses, également. Le groupe de la chapelle n'a été que peu modifié. Chœur et nef se sont maintenus avec, accolés au chœur, une sacristie et, au-dessus, accessible par une grande porte à l'ouest, peut-être un logement dont on ignore toutefois l'utilisation exacte. La tourelle d'angle existait dès la construction d'origine. Il subsiste de cette étape le premier niveau sur encorbellement. Elle devait être couverte d'une toiture conique. La citerne, assez vaste, au nord-ouest du corps de logis, existe encore; seules ses structures hors-terre ont disparu. On y puisait l'eau par une ouverture située au centre du réservoir, au sommet de la petite voûte en berceau brisé qui le couvre. Un système d'écoulement permettait de guider dans la citerne les eaux de pluie recueillies sur les toitures du bâtiment voisin. Lors de périodes troublées, il arrivait même que l'on monte depuis la plaine l'eau nécessaire à la remplir afin de pouvoir soutenir un éventuel siège.

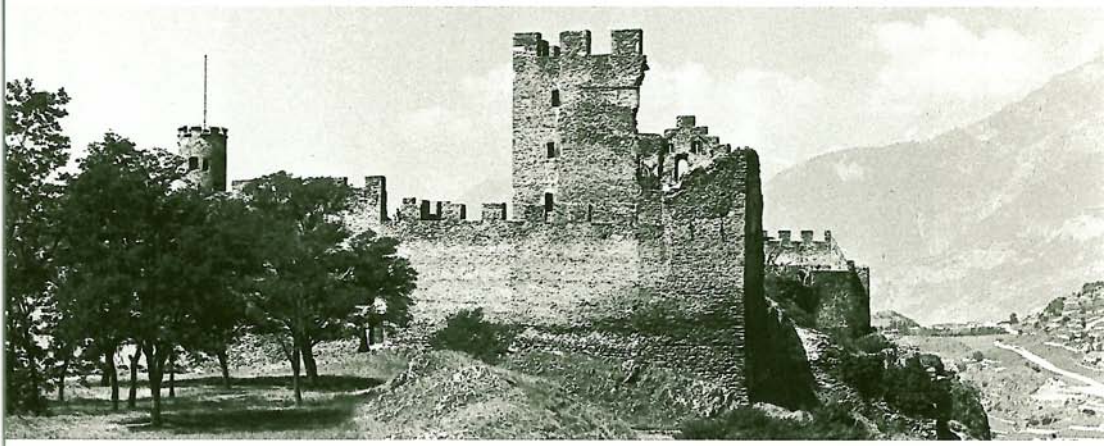


**III. 7** Palais, façade ouest; croquis montrant l'ancien pignon à redents, rehaussé au XVe siècle. A l'époque de la construction, la fenêtre rectangulaire centrale n'existait pas, seules deux petites ouvertures (en pointillé) perçaient la maçonnerie à cet étage.
RELEVÉ: ARCHÉOTECH VS, CLAIRE JAVET, SION

Le corps de logis était plus trapu qu'actuellement. A l'est, la grande tour avait vraisemblablement un étage de moins. Une toiture pyramidale devait la recouvrir. A l'ouest, la partie contenant l'aula était

**III. 8** Façade sud de la grande tour et de l'aula (état avant les consolidations de 1994). A droite, au centre de la grande tour, se remarque la grande fenêtre des appartements de l'évêque, à l'origine en plein cintre ainsi qu'une fissure le laisse deviner. Au milieu de la façade se lisent les percements de la cage d'escalier et à gauche, les grandes fenêtres de l'aula. PHOTO: BERNARD DUBUIS, ERDE

couverte par une toiture à deux pans de faible pente cachée derrière les redents de la façade pignon **(ill. 7)**, typologie qui, s'affinant par la suite, sera si caractéristique de nombreux monuments de notre région. Si les niveaux de planchers n'ont pratiquement pas été modifiés, le système d'escalier intérieur a changé par la suite. L'entrée au logis s'effectuait par le nord, l'actuelle porte dans la façade sud est plus récente. Dans la tour, la grande fenêtre de la façade sud, à l'origine en plein cintre, situe l'appartement de l'évêque **(ill. 8)**, où l'on a retrouvé notamment les traces d'une grande cheminée. Dans la partie occidentale du corps de logis,



**III. 9**
Vue générale de la façade orientale avec la tourelle d'angle sud-est et les structures maçonnées au nord, disparues par la suite (vue vers 1920-1930).
PHOTO: ARCHIVES D'ETAT DU VALAIS, FONDS SCHMID

les deux grandes fenêtres montrent la situation de l'aula, la grande pièce de réception qui occupait tout l'étage de cette partie. Les larges fenêtres en arc surbaissé évoquent, malgré la disparition des remplages d'origine, celles qui éclairent les parties du château de Chillon refaites entre 1260 et 1266. Cette typologie se retrouve encore à la fin du XIIIe siècle dans certains châteaux anglais construits par des maîtres-maçons savoyards. Sur sa face ouest, la grande salle ne possédait pas la fenêtre actuelle, mais deux percements plus modestes ménageant un espace privilégié, à l'intérieur, contre cette paroi.

D'un point de vue défensif, le château de Tourbillon, comme tous les châteaux alpins, tire le meilleur parti possible des défenses naturelles, ne renforçant que les secteurs les plus faibles. Une première protection est constituée par les défenses externes, placées en avant-garde aux extrêmités de l'éperon. L'enceinte du château lui-même s'adapte au site, sans plan régulier autre que celui dicté par la topographie. La défense est possible sur tout le pourtour de l'enceinte. Sauf dans le secteur nord, où les défenses naturelles sont suffisantes, un chemin de ronde permet une rapide intervention sur tous les points du rempart crénelé. A distances régulières, l'enceinte est renforcée par des ouvrages qui la commandent: le bâtiment N à l'ouest, probablement une bretèche au-dessus de la porte d'entrée, la tour de flanquement B, la tourelle d'angle T et une construction disparue à l'angle nord-est **(ill. 9)**.

Le corps de logis dispose aussi de ses propres défenses, sans toutefois former un donjon au sens courant du terme, avec tout un luxe de dispositifs fortifiés, car c'est d'abord un logis seigneurial. Néanmoins, un fossé défendu par une archère l'isole du

rocher situé à l'ouest, les parties basses sont peu percées et la tour, crénelée, permet l'observation aussi bien qu'une défense d'en haut par l'adjonction de hourds en bois.

D'un point de vue général, même si Tourbillon se situe en bonne position dans l'évolution du concept de châteaux-forts dans la région au sens large, la mise en œuvre des maçonneries présente des faiblesses d'ordre constructif et esthétique qui laisseraient supposer un travail effectué par des artisans locaux. La conception générale et en particulier la chapelle permettent toutefois d'attribuer le projet initial à un architecte d'envergure.

## La chapelle et son décor peint du XIVe siècle



Fleuron du nouveau château, la chapelle a été édifiée en même temps que l'enceinte qui lui sert d'ailleurs de parois sud et est. Quand Boniface de Challant séjourne à Tourbillon, à la fin de sa vie, la chapelle est vraisemblablement terminée, à l'exception des décors peints. Deux documents datés de 1308 mentionnent la chapelle comme récemment construite, dont un en particulier, dans lequel l'évêque stipule qu'une certaine quantité de cire doit être annuellement remise au recteur de celle-ci. Elle était vraisemblablement dédiée dès l'origine à saint Georges.

La chapelle est composée de deux travées. On y pénètre par le côté nord de l'espace réservé aux fidèles. Cette travée, la nef si l'on peut dire, n'était pas voûtée à l'origine mais recouverte d'un simple plafond

**Ill. 10**

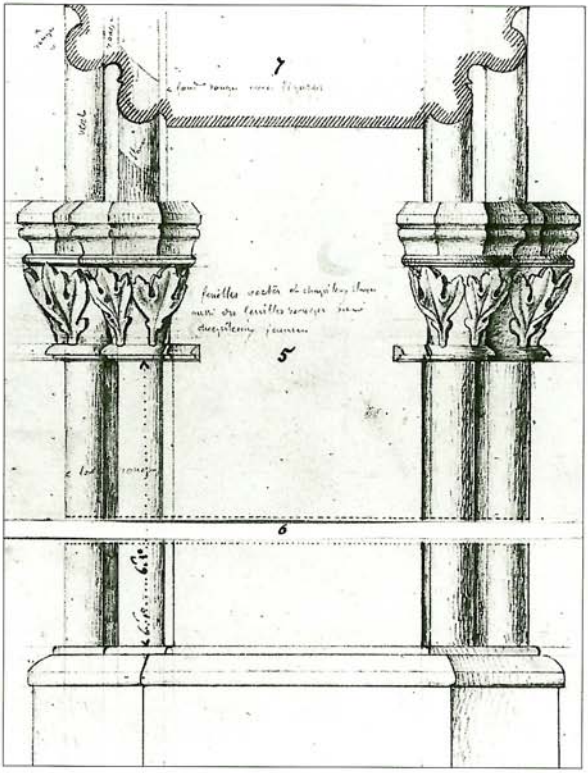
**Ill. 12**

**Ill. 10** Chapelle, la nef vue vers l'ouest. Dans la partie supérieure s'ouvre l'oculus original datant d'avant la construction du doublage maçonné, à gauche, soutenant l'accès aux combles. Les trois percements de la partie inférieure, créés plus tardivement, tiennent compte de cet ajout maçonné.
PHOTO: OFFICE DES MONUMENTS HISTORIQUES, FRANÇOIS LAMBIEL

en bois. La maçonnerie en tuf, contre la paroi sud, ne remontant pas à l'époque de la construction, on comprend pourquoi le seul percement d'origine sur cette face, l'oculus, centré par rapport à la largeur initiale, semble aujourd'hui mal placé **(ill. 10)**. On n'a retrouvé aucune trace de décor dans la nef.

L'arc de chœur était anciennement complété par une clôture dont on a retrouvé les bases lors de la fouille du sous-sol. Il annonce la qualité architecturale du chœur par sa mouluration **(ill. 11a)**: deux tores retombant sur de petites colonnettes posées sur une base simple et présentant des chapiteaux dont la corbeille est ornée de motifs végétaux plaqués.

Le chœur a été recouvert d'une voûte dès sa construction **(ill. 12)**. Elle repose sur une croisée d'ogives dont la mouluration présente un élément médian piriforme à listel, accompagné d'une petite gorge entre deux retraits et d'un tore à profil outrepassé **(ill. 11d, gauche)**. Les ogives



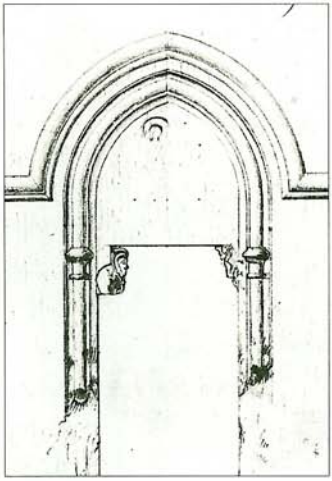
ill. 11a

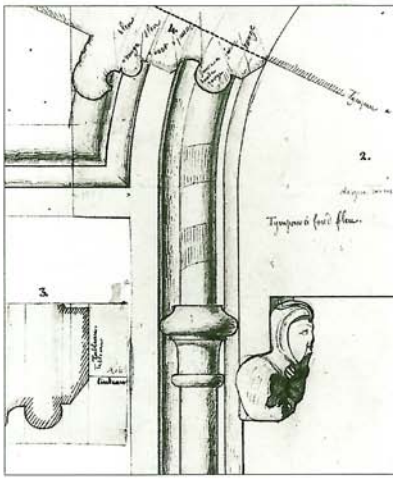
et les arcs formerets retombent, par l'intermédiaire de congés en demi-disques, sur des piles composées engagées, à trois colonnettes. Celles-ci reposent sur des bases simples et présentent des chapiteaux dont la

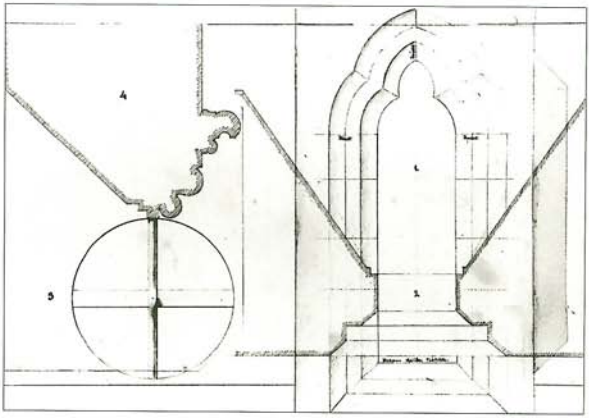
**III. 11** Chapelle, détails divers relevés par l'architecte Jean-Daniel Blavignac vers 1850:
a) l'un des montants de l'arc de chœur
b) l'entrée à la chapelle, vue générale et détail. Il n'en subsiste aujourd'hui aucun élément d'origine
c) coupe de l'oculus du chœur et d'une fenêtre à lancette
d) les moulures des ogives du chœur, à gauche (début du XIVe siècle) et de la nef, à droite (milieu du XVe siècle).
PHOTOS: BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE ET UNIVERSITAIRE, GENÈVE

**III. 12** Chapelle, vue générale du chœur avec son oculus et ses deux fenêtres à lancette sur la paroi orientale.
PHOTO:OFFICE DES MONUMENTS HISTORIQUES, FRANÇOIS LAMBIEL

**III. 11b**



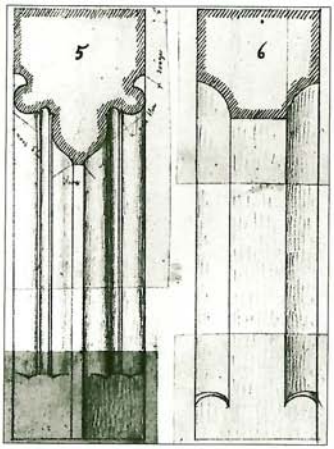




ill. 11c

corbeille est décorée de motifs végétaux divers sculptés en relief **(ill. 13-14)**.

Dans la paroi nord du chœur s'ouvre l'accès à l'ancienne sacristie. La paroi orientale est éclairée par un groupe de percements composé de deux baies à lancette trilobée surmontées d'un oculus **(ill. 11c)**. La paroi sud est aussi ajourée par une baie à lancette trilobée ainsi que par un curieux percement rectangulaire horizontal **(ill. 15)**. Ce dernier, largement ébrasé vers l'intérieur et vers l'extérieur, placé à hauteur d'homme, participait plutôt à la défense du site qu'au simple éclairage de la chapelle **(ill. 16)**. On trouve encore dans le mur sud une niche qui abritait l'ancienne piscine liturgique dont on repère l'écoulement sur la façade extérieure. On ne sait rien des autres aménagements d'origine de la chapelle.




ill. 11d

**Ill. 13 et 14**
Chapelle, détails des piles composées engagées des angles nord-ouest et sud-ouest du chœur avec les départs de l'arc de chœur (état avant la restauration de 1967–69).
PHOTOS: OFFICE DES MONUMENTS HISTORIQUES

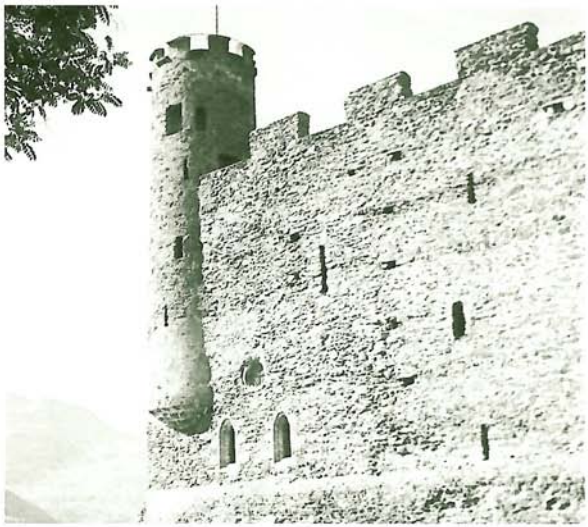
**III. 15**
Chapelle, paroi sud avec sa fenêtre à lancette surmontant une armoire récente située à l'emplacement probable de la piscine liturgique et, sur la droite, le percement défensif horizontal largement ébrasé.
PHOTO: OFFICE DES MONUMENTS HISTORIQUES, FRANÇOIS LAMBIEL

**III. 16**
Angle sud-est du château avec la tourelle surmontant la chapelle. On remarque les deux percements de la paroi sud de la chapelle, dont la meurtrière horizontale largement ébrasée (vue vers 1920-30).
PHOTO: ARCHIVES D'ETAT DU VALAIS, FONDS SCHMID

La petite tourelle d'angle **(ill. 17)**, outre sa valeur défensive, a pu servir de clocher si l'on considère les traces du passage des cordes dans le voûtain sud-est.

Tant par ses chapiteaux que par la modénature de ses arcs, la chapelle de Tourbillon se place clairement dans l'orbite d'influence des chapelles castrales du monde savoyard. Ceci n'est pas pour nous étonner lorsqu'on connaît l'ascendance valdôtaine de l'initiateur de cette construction.

Les travaux de restauration des décors peints, effectués de 1967 à 1969, ont montré l'existence d'un crépi rugueux, non lissé, sous la couche d'accrochage du premier cycle peint. On peut penser à la pose d'un crépi provisoire, point trop raffiné, permettant l'utilisation de la chapelle dans des conditions décentes dès la fin de la construction du gros œuvre, encore du vivant de Boniface de Challant. La construction du château ayant été achevée sous l'épiscopat d'Aymon II de Châtillon (1308-1323), il serait plausible de dater le premier décor peint de la chapelle de cette époque-là.



**III. 17** La tourelle d'angle sud-est avec son crénelage du XIXe siècle. On remarque sur la façade attenante les trois percements de la paroi orientale de la chapelle (vue vers 1920-30).
PHOTO: ARCHIVES D'ETAT DU VALAIS, FONDS SCHMID

Dans son étude de cet ensemble, Anne Elisabeth Gattlen[4] n'exclut pas cette possibilité, mais elle élargit la fourchette chronologique au successeur d'Aymon II, Aymon III de la Tour (1323-1338), en proposant les décennies 1320-1340, généralement admise depuis lors, pour dater ce cycle de peintures.

Cet important jalon de la peinture médiévale des régions alpines, longtemps caché par des couches picturales plus récentes, est encore assez bien conservé sur les parois sud et est **(ill. 18-19-20)**. Le décor a par

**III. 18** Chapelle, détail du décor peint du XIVe siècle: la Crucifixion.
PHOTO: JEAN-MARC BINER, BRAMOIS

**III. 19** Chapelle, détail du décor peint du XIVe siècle: la Vierge de l'Annonciation et, dans l'embrasure de la fenêtre, un ange cérophore.
PHOTO: JEAN-MARC BINER, BRAMOIS

contre presque totalement disparu dans les voûtes et sur la paroi nord. La restauration de 1967-69 a entraîné la dépose des couches postérieures, afin de permettre la lecture du cycle de peintures original, sauf sur les ogives et sur l'intrados de l'arc de chœur où subsistent des restes du décor du XVe siècle. On peut le décrire ainsi: «A l'est, un résumé du mystère de la Rédemption: au centre, la Crucifixion avec la Vierge et saint Jean, le soleil et la lune; sur les côtés, l'Annonciation, avec l'ange Gabriel tout à gauche de la paroi et la Vierge à l'autre extrémité; dans les ébrasements des fenêtres, des anges cérophores (porteurs de cierges) semblent s'avancer vers les personnages de ces deux scènes. Les figures de l'Annonciation s'inscrivent dans un décor architectural peint: arcs tréflés et coiffés de gâbles à crochets. Les autres personnages et la Crucifixion sont plus simplement encadrés. Une frise de rinceaux sépare en la soulignant la zone figurée de la draperie peinte formant soubassement.

Au sud, à gauche de la grande fenêtre dont l'ébrasement n'est orné que de motifs ornementaux, géométriques et végétaux, le roi prophète, David, joue de la lyre assis sur un trône ajouré par des éléments

**III. 20** Chapelle, détail du décor peint du XIVe siècle: saint Georges combattant le dragon, devant la princesse enchaînée. PHOTO: JEAN-MARC BINER, BRAMOIS

architecturaux; à droite, la scène principale montre la princesse enchaînée et saint Georges à cheval combattant le dragon.

Dans les voûtes, des fragments d'architecture, probables restes des trônes des évangélistes ou des Pères de l'Eglise[5].»

## Les péripéties militaires du XIVe siècle et le démantèlement du château au début du siècle suivant



Le château de Tourbillon constitue la résidence privilégiée des évêques de la première moitié du XIVe siècle. Guichard Tavel (1342-1375) lui préfère le château de la Soie, à quelques kilomètres de Sion, donc plus à l'abri des coups de mains de ses sujets avec qui il avait de sérieux contentieux. Et si, après l'achat par le même évêque, en 1373, de la tour du Major, ou château de la Majorie, Tourbillon est peu à peu relégué au rang de résidence temporaire, son rôle militaire ne fléchit pas avant plusieurs siècles.

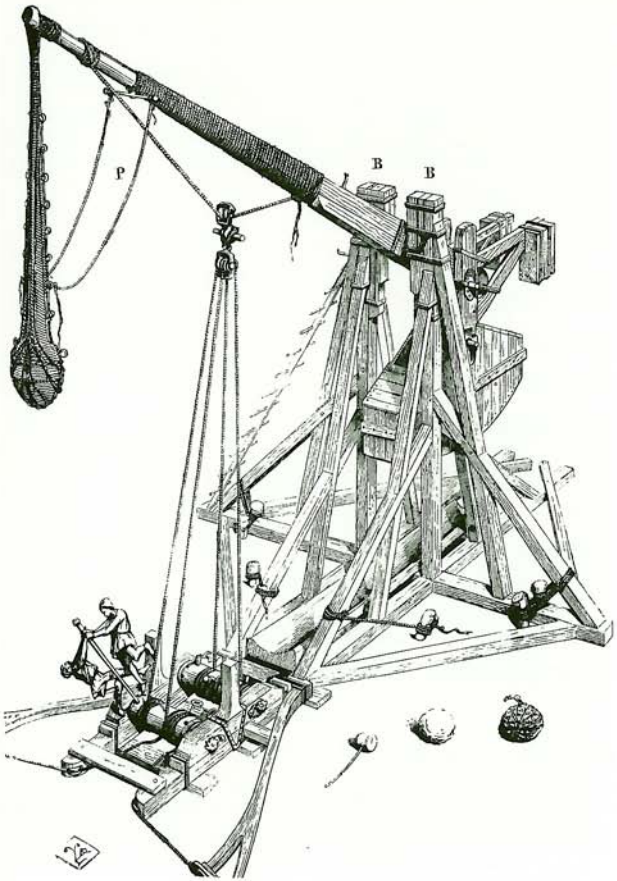
En effet, deux ans déjà après l'accession de Guichard Tavel à l'épiscopat, le château de Tourbillon est occupé une première fois par les habitants de Sion. L'évêque, dévoué à la maison de Savoie et très proche de celle-ci, n'a d'autre recours que de l'appeler à son

aide. Les envoyés du comte parviennent à négocier un accord qui permet en particulier à l'évêque de reprendre possession de son château. Quatre ans plus tard, un scénario identique se déroule et l'intervention du puissant voisin savoyard permet de ratifier un nouvel accord (octobre/novembre 1348) qui confirme l'évêque dans sa pleine et entière possession de Tourbillon.

Mais les troubles reprennent peu après. Le noble haut-valaisan Pierre de la Tour, dans sa volonté d'émancipation face à l'évêque, provoque de nouveaux conflits qui amènent une fois de plus le comte de Savoie à intervenir. L'évêque offre à ce dernier le soutien logistique de ses châteaux. Les partisans de Pierre de la Tour s'emparent du château épiscopal de Sierre et y boutent le feu. Ils échouent par contre dans une tentative similaire contre celui de Tourbillon. Le comte Amédée VI parvient à imposer par les armes une paix très sévère pour ceux qui se sont insurgés contre l'évêque (1352). En compensation, il obtient de ce dernier la charge de bailli des terres épiscopales pour une durée de neuf ans. Cette fonction, exercée sur place par un vice-bailli qui semble s'installer à

Tourbillon, permet au comte d'accroître considérablement son influence en Valais. En particulier, la garde et l'entretien des châteaux épiscopaux lui incombent. Mais les insurgés se soulèvent à nouveau, prennent position à Sion et assiègent Tourbillon. Cette fois, la réaction d'Amédée VI est violente. En novembre 1352, Sion est prise, pillée et partiellement incendiée, mais Tourbillon, resté aux mains des représentants de la Savoie, n'a pas dû souffrir. Si l'insurrection est momentanément matée, la situation n'est pas définitivement calmée, bien au contraire.

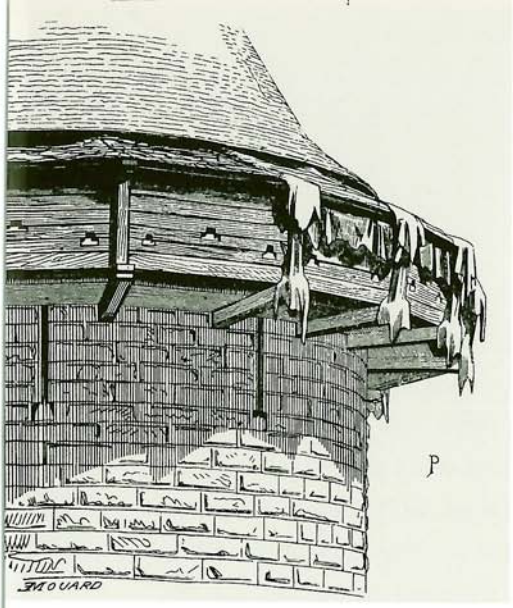
Fort de sa nouvelle charge, le comte ordonne rapidement à son vice-bailli, Aymon d'Oron, seigneur de Bossonens, de renforcer les défenses du château, en prévision de tout nouveau mouvement belliqueux. Les comptes établis par Aymon d'Oron, conservés dans les riches fonds d'archives de la Maison de Savoie, à Turin, nous permettent de connaître ces travaux avec une relative précision[6]. On sait par exemple que le fribourgeois Jaquet Mugneri, charpentier et maître des «engins» de guerre, a travaillé durant plus de cinq mois en 1354 pour réparer d'anciens «engins» et en construire de nouveaux **(ill. 21).** On ne sait pas



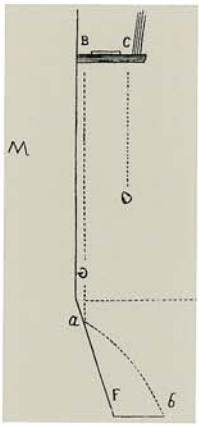

**III. 21**
Un type d'«engin», tel que l'a reconstitué l'archéologue français Eugène Viollet-le-Duc dans son «dictionnaire raisonné de l'Architecture», au milieu du XIXe siècle.

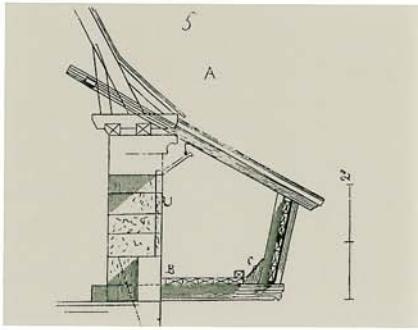
toujours ce à quoi correspondent exactement les dénominations utilisées dans ces comptes, mais il s'agit avant tout de machines en bois qui, à l'aide d'un système de cordes que l'on tend, permettent de projeter des pierres sur les assaillants. On construit en particulier un «engin» de grand format sur l'éminence rocheuse à l'ouest du donjon. On emmagasine plusieurs milliers de pierres pour ces machines et, parallèlement, plus de 5000 carreaux d'arbalète.

On renforce aussi les fortifications du château, en particulier vers le plateau situé à l'est, en creusant des fossés, aujourd'hui comblés, et en ménageant des glacis maçonnés à la base des murs, afin de faire rebondir les pierres que l'on jette du crénelage et de rendre plus difficile tout travail de sape. La défense par



l'enceinte est aussi renforcée ponctuellement par des hourds en bois, constructions débordantes placées à cheval sur le crénelage et permettant autant les tirs de flanquement de part et d'autre de l'édicule qu'une meilleure position dominante envers les assaillants qui atteindraient la base des murs **(ill. 22)**. Le donjon est lui aussi garni de six hourds. La construction de sept de ces édicules en bois a demandé l'équivalent de cent soixante journées de travail. Enfin, pour faire face à toute éventualité de siège, la citerne du château est remplie d'eau apportée de la plaine. Le château ainsi renforcé est prêt à soutenir tout coup de main, mais on ne semble pas avoir dû recourir à sa «force de frappe».



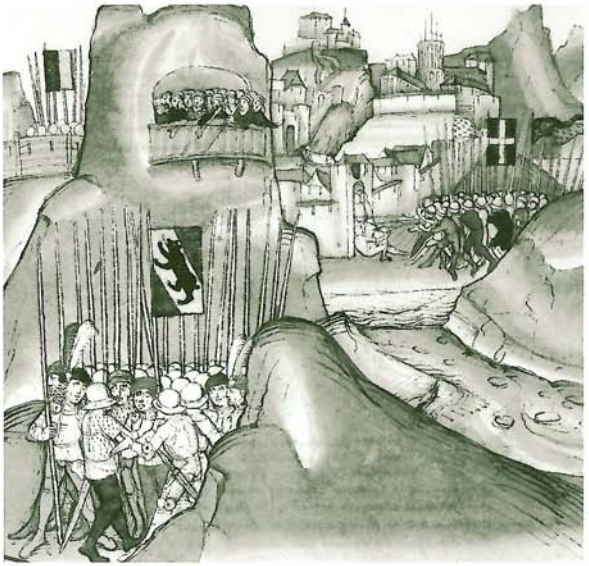




**Ill. 22**
Reconstitution de hourds ceinturant le haut d'une tour, d'après Eugène Viollet-le-Duc.

Après les neuf ans pendant lesquels il a exercé la charge de bailli, le comte de Savoie se rend compte que son influence en terres épiscopales ne s'est de loin pas affermie. Par le traité d'Evian, ratifié en mars 1361,

il renonce à toute immixtion dans les affaires du Valais épiscopal. Tourbillon continue à servir de point fort dans la poursuite du conflit que l'évêque soutient contre la famille de la Tour et qui prend une tournure particulièrement tragique, en 1375, lorsque Guichard Tavel est précipité au bas des murs du château de la Soie par les partisans d'Antoine de la Tour, fils de Pierre. Cet assassinat pousse les Valaisans à se ranger derrière Pierre de Rarogne, représentant d'une autre puissante famille haut-valaisanne rivale des de la Tour dont les prétentions sont alors définitivement brisées par les armes.

Sous l'épiscopat du successeur de Guichard Tavel, Edouard de Savoie (1375-1386), les conflits continuent. Sous la poussée de Pierre de Rarogne, une partie des Valaisans se soulève à plusieurs reprises contre l'autorité de l'évêque et s'empare même, en 1384, des châteaux épiscopaux de Tourbillon, de la Majorie et de la Soie. C'est à nouveau le comte de Savoie qui, finalement, vole au secours de son parent l'évêque de Sion. Le comte Amédée VII assiège Sion, s'en empare et la détruit partiellement (1384) **(ill. 23)**. Il impose ensuite un sévère traité de paix aux insurgés,

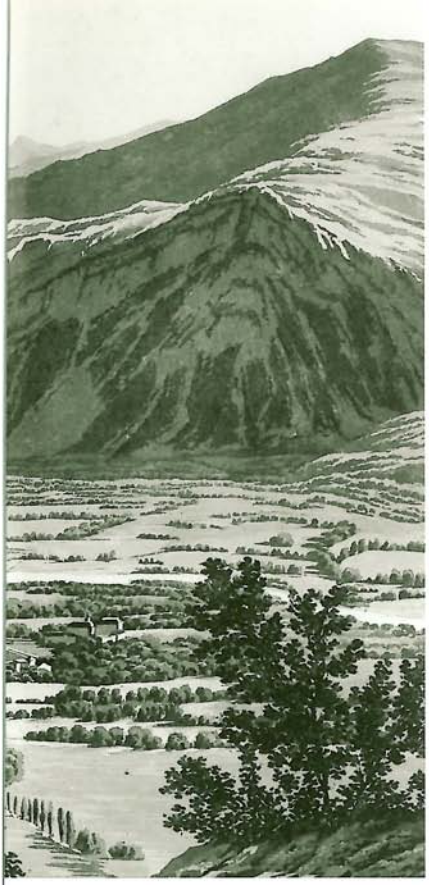


**III. 23** Les troupes bernoises viennent en aide à l'armée savoyarde lors de la prise de Sion en 1384, d'après la «Spiezer Chronik» illustrée par Diebold Schilling (1484/85).
PHOTO: BURGERBIBLIOTHEK, BERNE

qui permet en particulier à l'évêque de reprendre possession de ses châteaux. Mais en 1386, Edouard de Savoie préfère quitter le siège épiscopal sédunois. Malgré de multiples tentatives pour lui trouver un successeur, il faut attendre la nomination de Guillaume IV de Rarogne, en novembre 1389 et son acceptation par l'ensemble du diocèse quelques années plus tard, à la renonciation d'un autre prétendant, pour que la situation politique se stabilise. Durant toute cette période

incertaine, jusqu'en 1392, la Savoie met en place une garnison pour la garde du château de Tourbillon. La situation est à ce point tendue qu'il est nécessaire de payer un chapelain pour dire la messe dans la chapelle de Tourbillon, ses défenseurs n'osant s'aventurer en ville pour suivre les cérémonies religieuses...

Si les tensions avec la Savoie se sont stabilisées, un nouveau conflit intérieur naît avec les prétentions de cette autre puissante famille de la noblesse haut-



**Ill. 24** Vue des ruines du château de Montorge, aux portes de la ville de Sion dont on reconnait la silhouette caractéristique en arrière-plan. Aquatinte de Gabriel Lory, exécutée vers 1825.
PHOTO: JEAN-MARC BINER, BRAMOIS

valaisanne: la maison de Rarogne. Le fils de Pierre de Rarogne, Guichard, qui succède à son père comme grand-bailli, montre une arrogance et une ambition telles que les Valaisans craignent pour leurs libertés. De plus, la charge épiscopale est restée dans les mains de cette grande famille, puisque Guillaume V, oncle de Guichard, a succédé à Guillaume IV en 1402.

Face à une telle mainmise sur le pouvoir du Valais épiscopal, une confrontation paraît inévitable. Devant la levée en masse de la population, l'évêque se réfugie au château de la Soie et le grand-bailli s'enfuit à Berne pour y chercher secours. Les Valaisans s'emparent des châteaux de Montorge **(ill. 24)** et de Tourbillon, et afin d'empêcher les Rarogne d'utiliser ces places-fortes contre eux, ils démantèlent les deux châteaux et les livrent aux flammes, en été ou en automne 1417. Après un court

siège, le château de la Soie est lui aussi anéanti et l'évêque doit s'exiler à Berne. Cette dernière accorde son aide à la famille de Rarogne et, en représailles, ses troupes incendient Sion en 1418 **(ill. 25)**. Toutefois, l'année suivante, les troupes bernoises qui se lancent dans un grand mouvement de tenaille contre le Valais sont refoulées au Sanetsch et battues à Ulrichen. La paix signée en 1420 remet les Rarogne en possession de leurs droits, mais leurs vélléités de domination sur le Valais sont définitivement brisées.

Quant au château de Tourbillon qui avait supporté les durs conflits du XIVe siècle sans grand dommage, il sort des guerres de Rarogne totalement dévasté. Le feu a anéanti toutes les structures internes ainsi que les toitures, et les démantèlements ont créé de larges brèches dans les maçonneries. Pour longtemps, le château est inutilisable.

**Ill. 25** L'assaut contre la ville de Sion en 1418 par les troupes bernoises, d'après la «Spiezer Chronik» illustrée par Diebold Schilling (1484/85).
PHOTO: BURGERBIBLIOTHEK, BERNE

## La reconstruction entreprise par Guillaume VI de Rarogne

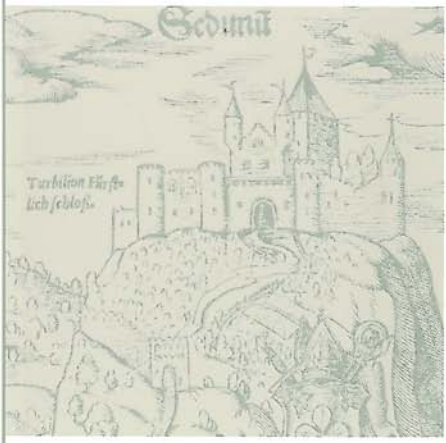
ÉVÊQUE DE SION DE 1437 À 1451



L'évêque Guillaume V s'étant réfugié à Berne au plus fort des guerres contre la famille de Rarogne, le Concile de Constance, soucieux de rétablir la paix en Valais, nomme Andrea dei Benzi, de Gualdo en Ombrie, administrateur du diocèse de Sion. Il est confirmé par le pape Martin V immédiatement après. Habile diplomate, il parvient à rétablir une paix durable dans le diocèse et lorsque Guillaume V décède, il prend sa succession (1431). Quand Guillaume VI est élu évêque de Sion à la mort d'André de Gualdo, en 1437, la situation politique intérieure est déjà suffisamment restaurée pour qu'un membre de la famille de Rarogne accède à nouveau à la dignité épiscopale, accepté tant par le clergé que par le peuple **(ill. 26)**. Guillaume VI est en effet neveu de Guillaume V. Plutôt pacifique, il

**Ill. 26** Portrait de l'évêque Guillaume VI de Rarogne.
Photo: Jean-Marc Biner, Bramois

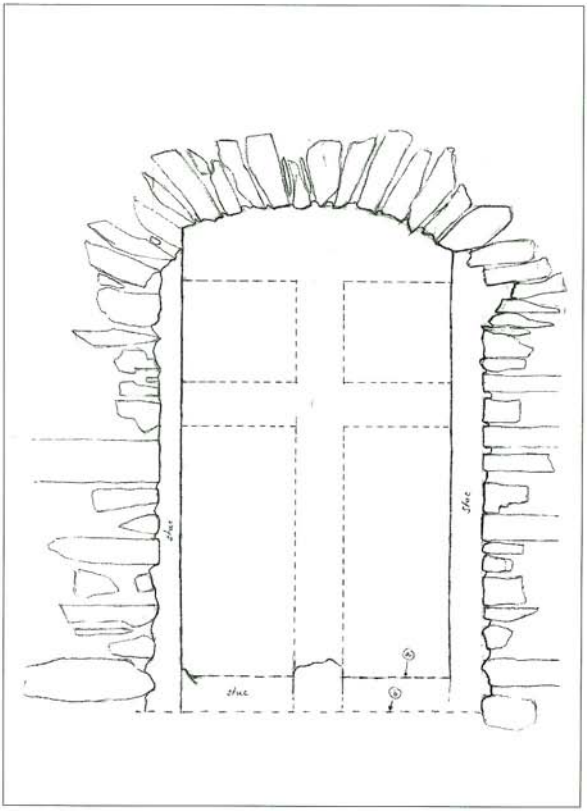
doit toutefois faire face aux revendications de la Diète du Valais, à qui il cède à plusieurs reprises des portions des droits épiscopaux. Il montre durant sa vie un grand intérêt pour les arts. Nombre d'églises lui sont redevables, par exemple celle de Valère où, déjà comme doyen du Chapitre, il avait commandé plusieurs peintures murales. On pense en particulier à celle qui orne la chapelle fondée par lui et où il est enseveli après son décès survenu en 1451 à Pallanza, sur les bord du lac Majeur, au retour d'un voyage à Rome.

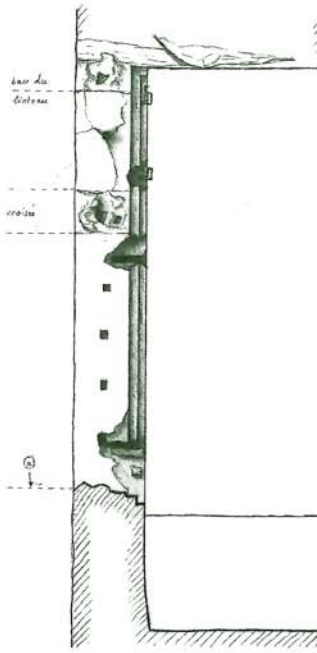



**Ill. 27**
Détail de la gravure de Sebastian Münster, publiée en 1550, qui permet de se représenter l'image que le château devait montrer après les travaux de Guillaume VI.
PHOTO: JEAN-MARC BINER, BRAMOIS

A Tourbillon, les archives et les analyses archéologiques (en particulier les datations dendrochronologiques des bois) témoignent d'une grande phase de travaux dans les années 1440-1450 qui correspond à la reconstruction totale du château par Guillaume VI. Le palais prend un caractère plus élancé avec, du côté de la ville, une façade ouest au pignon à redents encadré par deux échauguettes **(ill. 27)**. Le donjon reçoit un étage supplémentaire. L'intérieur conserve l'ancienne distribution, mais les pièces importantes comme la grande salle de réception ou la chambre de l'évêque sont crépies ou boisées à neuf **(ill. 28)**. Les fenêtres de la grande salle reçoivent des croisées dont les éléments constructifs sont montés en pierre ou en stuc (obtenu à partir de gypse ou d'anhydrite) **(ill. 29)** et une nouvelle ouverture est percée dans le mur

**Ill. 28**
Palais, vue de l'intérieur vers la paroi ouest à redents. On remarque l'étage de l'aula, avec la nouvelle fenêtre rectangulaire ouest du XVe siècle et les restes des crépis de cette époque, ainsi que la surélévation du mur pignon qui ménage quatre petites fenêtres pour les combles et comprend encore des dallettes d'amorce pour la toiture correspondante (état en 1909).
PHOTO: ARCHIVES FÉDÉRALES DES MONUMENTS HISTORIQUES, BERNE

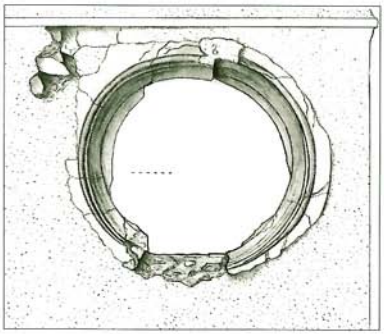


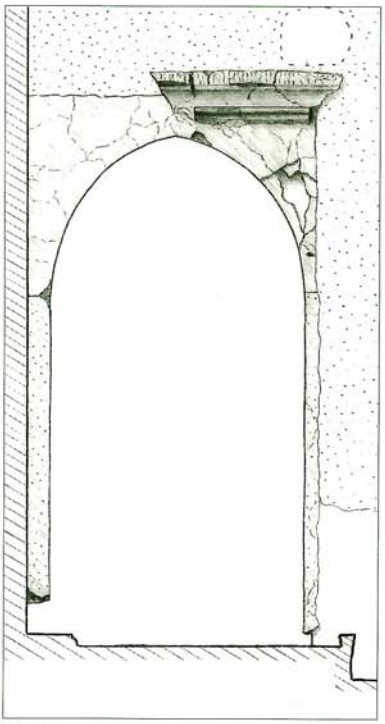



**Ill. 29**
Palais, aula;
l'une des grandes fenêtres sud.
Vue de face avec restitution
de la croisée et détail du piédroit
occidental. On remarque les trous
d'accrochage des barreaux et les
anciens départs de la
croisée et du linteau supérieur
de la fenêtre du XVe siècle.
Relevé: Archéotech VS,
Claire Javet, Sion

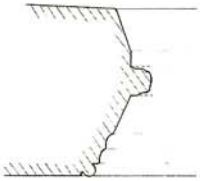
ouest de la pièce. Les accès intérieurs se font par une nouvelle cage d'escalier de plan polygonal **(ill. 30)**, dont les ouvertures sont enrichies d'encadrements en

**III. 30**
La cage d'escalier intérieure du palais, en 1912, d'après l'ouvrage de Solandieu, «Les Châteaux valaisans».

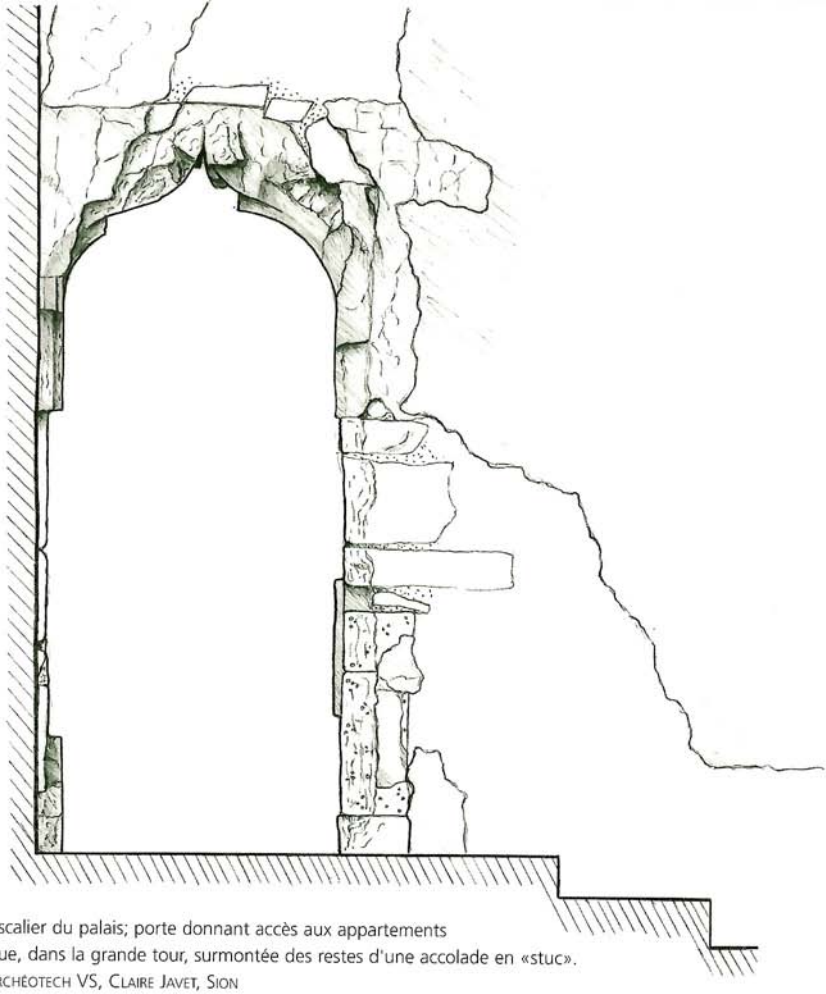




**III. 31**
Cage d'escalier du palais; restes de l'encadrement en stuc de la porte d'entrée. Vue de face et coupe du bandeau.
Relevé: Archéotech VS, Claire Javet, Sion



**III. 32**
Cage d'escalier du palais; oculus en stuc.
Vue de face et coupe.
Relevé: Archéotech VS, Claire Javet, Sion



**III. 33**
Cage d'escalier du palais; porte donnant accès aux appartements de l'évêque, dans la grande tour, surmontée des restes d'une accolade en «stuc».
Relevé: Archéotech VS, Claire Javet, Sion

stuc, parfois moulurés **(ill. 31-32-33)**. La grande cheminée ménagée lors de la construction du château dans la chambre de l'évêque est supprimée lors des travaux du XVe siècle. Ceci confirme l'hypothèse qu'alors déjà, le château n'est plus habité par le prélat

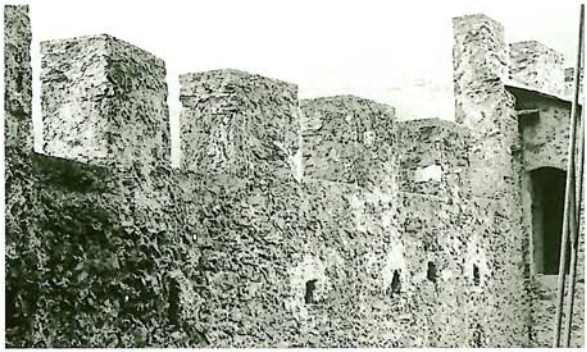
**Ill. 34**
Grande tour;
vue générale de la paroi sud,
avec ses percements
et ses enduits
(état avant les
consolidations de 1994).
A noter l'emplacement
des appartements
de l'évêque, à l'étage
de la grande fenêtre,
non crépis, mais
vraisemblablement boisés.
PHOTO: OFFICE DES MONUMENTS
HISTORIQUES, FRANÇOIS LAMBIEL

que durant l'été. Les fenêtres qui éclairent cette pièce sont remodelées avec des encadrements quadrangulaires en stuc **(ill. 34)**.

Tous les bâtiments annexes sont également rénovés. Dans la tour d'enceinte sud, on installe, au niveau supérieur, l'un des rares colombiers médiévaux connus dans la région **(ill. 35)**. Les niches, montées en

**Ill. 35**
Tour flanquante sud, vue générale. On distingue, dans les parties hautes, les cages du colombier. Le logement du concierge et le mur contre lequel il s'appuie, à droite sur la photo, sont des reconstructions de la fin du XIXe siècle (état en 1925).
PHOTO: ARCHIVES FÉDÉRALES DES MONUMENTS HISTORIQUES, FONDS HERMANN HOLDEREGGER, BERNE

**Ill. 36**
Tour flanquante sud, détail des cages du colombier. Les parties verticales sont formées d'éléments «préfabriqués» en stuc, les parties horizontales, d'un lit de stuc sur des planchettes de bois.
Photo: Archéotech VS, Claire Javet, Sion



**Ill. 37**
Rempart oriental. On y remarque, depuis la porte située dans les parties hautes de la sacristie, la succession des encoches de poutres et contre-fiches du chemin de ronde.
Photo: Archéotech VS, Claire Javet, Sion

éléments de stuc **(ill. 36)** permettent le logement d'une centaine de pigeons qui devaient faire le bonheur de la table épiscopale.

L'enceinte est réparée et surélevée par endroits. Le chemin de ronde, rétabli et partiellement refait, permet à nouveau la défense sur l'entier de l'enceinte **(ill. 37)**. Les parties hautes de la tourelle circulaire sud-est, à l'angle de la chapelle, sont alors entièrement reconstruites en blocs de tuf soigneusement appareillés. ■

## La rénovation de la chapelle et le décor peint du XVe siècle



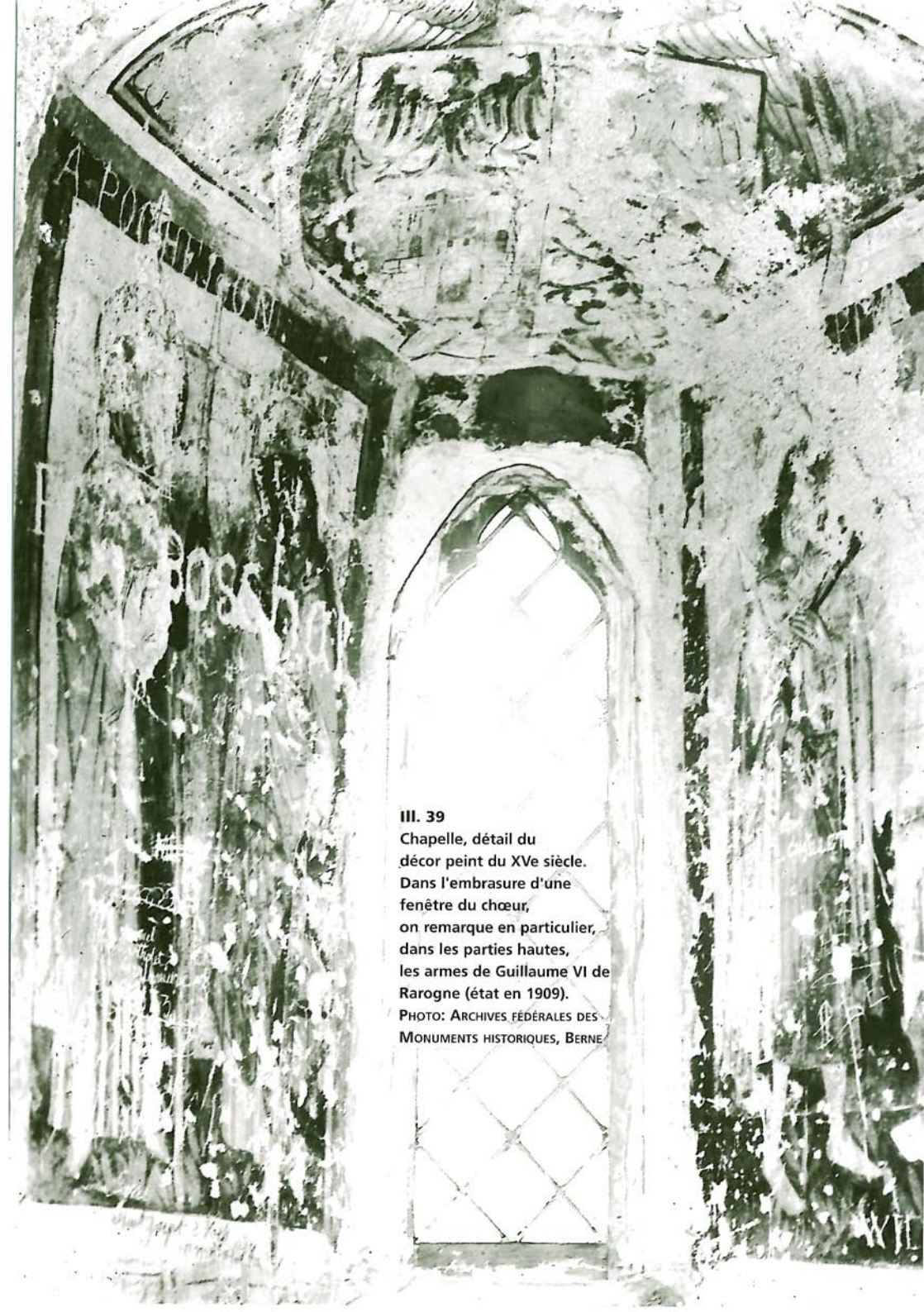
Guillaume VI porte une attention particulière à la chapelle qu'il fait entièrement rénover. Il la consacre en 1447, la dédiant à saint Georges, à saint Grat et au bienheureux Guillaume, prévôt de Neuchâtel, fixant le jour de la dédicace au 3 octobre. La nef reçoit un voûtement sur croisées d'ogives contrebuté à l'extérieur par un contrefort d'angle, au nord-ouest. Les ogives sont plus simples que celles du chœur, leur mouluration se résume à une large gorge **(ill. 11d, droite, p. 37)**. Quelques rares traces de peinture permettent de supposer un décor dans la nef, qui reste par ailleurs totalement inconnu. De nouveaux percements défensifs sont aménagés dans le mur ouest **(ill. 10, p. 34)**. Contre le mur sud, une maçonnerie en tuf ménageant une grande niche soutient l'emmarchement menant,

par les combles de la chapelle, du chemin de ronde à la tourelle d'angle **(ill. 38)**. Il n'est toutefois pas exclu que certaines de ces améliorations défensives datent du XIVe siècle déjà.

**III. 38**
Chapelle, mur sud de la nef. On remarque la niche ménagée dans la surépaisseur de maçonnerie servant de support à l'accès aux combles. Sur la gauche de la photo se lit également le départ du voûtement disparu de la nef.
PHOTO: OFFICE DES MONUMENTS HISTORIQUES, FRANÇOIS LAMBIEL

Lors de cette rénovation, l'architecture du chœur de la chapelle est conservée, mais on recouvre les peintures du XIVe siècle par un nouveau décor **(ill. 39-40)**. Très abîmé depuis que le château est en ruines, ce dernier a été déposé dans les années 1960, permettant la restauration des peintures antérieures, sauf sur l'arc de chœur et sur les ogives où sont conservés des vestiges du cycle du XVe siècle.

Le programme iconographique reprend en grande partie celui du XIVe siècle: «l'Annonciation et la Crucifixion occupèrent les mêmes emplacements que précédemment sur la paroi est ainsi que le combat de saint Georges sur le mur sud.



**III. 39**
Chapelle, détail du décor peint du XVe siècle. Dans l'embrasure d'une fenêtre du chœur, on remarque en particulier, dans les parties hautes, les armes de Guillaume VI de Rarogne (état en 1909).
PHOTO: ARCHIVES FÉDÉRALES DES MONUMENTS HISTORIQUES, BERNE

Par contre, dans les embrasures des fenêtres orientales, des figures de saints remplacèrent les anges cérophores. On pouvait jadis identifier en particulier saint Grat, saint Michel et sainte Hélène (?), saint Fabien et sainte Catherine, saint Sébastien et sainte Apolline. L'écu de Guillaume de Rarogne timbrait les voussures des fenêtres. Deux anges adorateurs étaient encore disposés dans la partie haute, de part et d'autre de l'oculus.

Sur la paroi sud, en lieu et place du roi David, on reconnaissait encore au siècle dernier le bienheureux Guillaume de Neuchâtel, puis, dans l'embrasure de la fenêtre, à gauche Jésus au Jardin des Oliviers et à droite, la remise par Charlemagne à saint Théodule de l'épée de la régalie, rappelant la donation légendaire du Valais à son évêque. Au-dessus de la fenêtre, une architecture de ville ou un château, détail qui faisait partie de la scène légendaire de saint Georges terrassant le dragon.

D'autres saints, conservés sur place, décorent l'intrados de l'arc triomphal»[7].

On ne connaît pas l'auteur de ce décor, mais son style le rapproche d'autres commandes artistiques de

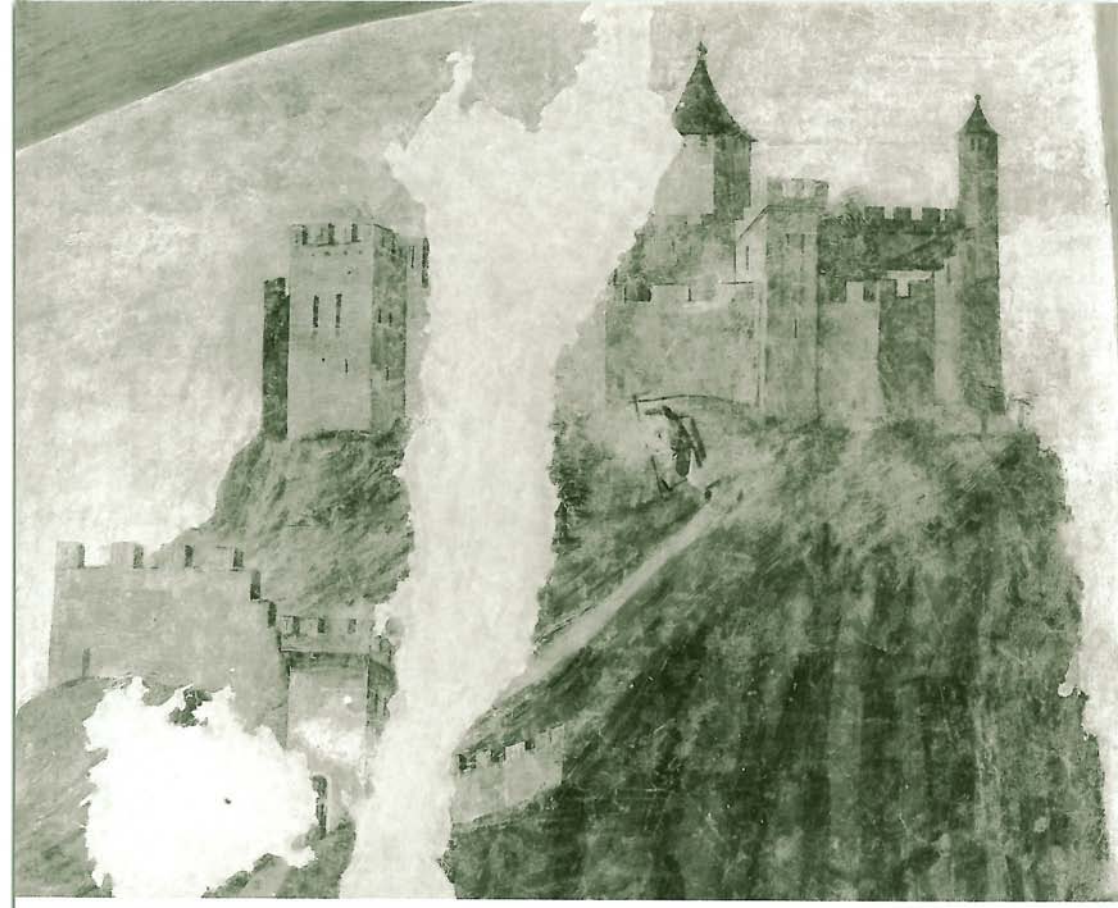
**III. 40**
Chapelle, détail du décor peint du XVe siècle, après dépose.
PHOTO: JEAN-MARC BINER, BRAMOIS

**Ill. 41**
Tableau de l'Adoration des Mages, conservé dans l'église de Valère.
PHOTO: OFFICE DES MONUMENTS D'ART ET D'HISTOIRE, HEINZ PREISIG

**Ill. 42**
La chapelle dite «de Rarogne», dans l'église de Valère, créée par Guillaume VI alors qu'il était doyen du Chapitre.
PHOTO: JEAN-MARC BINER, BRAMOIS

l'épiscopat de Guillaume VI de Rarogne, notamment du fameux panneau de l'Adoration des Mages conservé à Valère **(ill. 41)**, des miniatures du Missel commandé par l'évêque pour la chapelle qu'il a fondée à Valère et des peintures du XVe siècle qui ornent d'anciennes chapelles latérales de l'église de Sankt-German, près de Rarogne, dans le Haut-Valais[8]. Il semble que ce peintre soit originaire du Haut-Rhin. Les peintures de Tourbillon se rattacheraient essentiellement au monde culturel germanique, avec toutefois des influences plus lointaines à chercher par exemple auprès de modèles italiens.

Dans son testament, Guillaume VI de Rarogne montre son attachement particulier à la chapelle de la Visitation et de saint Sébastien, dans l'église de Valère, où il est enterré **(ill. 42)**. Il n'oublie cependant pas la petite chapelle de Tourbillon, pour laquelle il lègue plusieurs vêtements sacerdotaux et surtout les reliques du bienheureux Guillaume de Neuchâtel, auquel il avait dédié, en association, la chapelle restaurée. ■

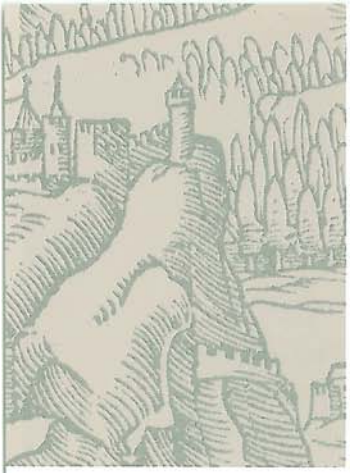


**III. 43**
Chapelle Sainte-Barbe
de la cathédrale,
détail du décor,
peint en 1475 par
Thomas de Landsperg,
représentant le château
de Tourbillon de manière
assez réaliste.
PHOTO: BERNARD DUBUIS, ERDE

## Du château défensif du XVe siècle à la résidence estivale incendiée en 1788



Le château de Tourbillon, tel qu'il se présente après la reconstruction commandée par Guillaume VI de Rarogne, ne subit plus de modifications structurelles fondamentales jusqu'à la fin du XVIIIe siècle **(ill. 43)**. Même au plus fort des rivalités internes ou de la conquête du Valais savoyard, après la bataille de la Planta (1475), qui voit la destruction de la plupart des forteresses du Bas-Valais, le château de Tourbillon ne subit pas de grands dommages. Ce n'est toutefois pas faute d'avoir été assiégé et occupé à plusieurs reprises. Au début du XVIe siècle encore, dans la violente lutte pour le pouvoir qui oppose le fameux cardinal Mathieu Schiner, évêque de Sion, à son ennemi juré Georges Supersaxo, seuls les biens meubles semblent avoir souffert quelque peu.



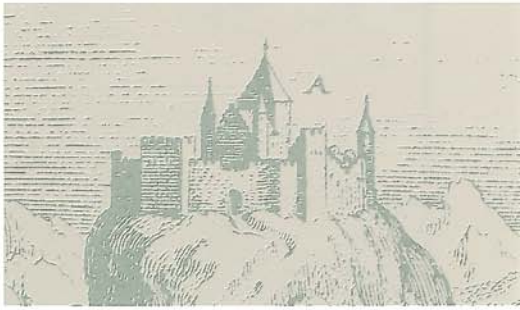
**III. 44**
Le château de Tourbillon, d'après la gravure de Sion publiée par Johannes Stumpf en 1548.
PHOTO: JEAN-MARC BINER, BRAMOIS

**III. 45**
Le château de Tourbillon, d'après la gravure de Sion publiée par Mathieu Mérian dès 1641 sur la base d'un dessin de Hans Ludolff.
PHOTO: JEAN-MARC BINER, BRAMOIS

**III. 46**
Autel Saint-Charlemagne, dans l'église de Valère, commandité par l'évêque Adrien IV de Riedmatten en 1655. Le tableau est attribué au peintre Hans Ludolff. Cet autel permet de se faire une idée de celui qui a été exécuté deux ans plus tôt pour la chapelle de Tourbillon par le même artiste.
PHOTO: OFFICE DES MONUMENTS D'ART ET D'HISTOIRE, JEAN-MARC BINER

Dès les premières cosmographies, au milieu du XVIe siècle, les auteurs relèvent le caractère de résidence estivale de Tourbillon **(ill. 44-45-47)**. Cette occupation temporaire par le prélat explique probablement l'absence de grands travaux de réfection, en particulier à l'époque baroque. Le château est néanmoins régulièrement entretenu et c'est dans les aménagements intérieurs et les décors qu'auraient pu se lire les améliorations de cette période. Il n'en reste malheureusement pas d'autres traces que documentaires.

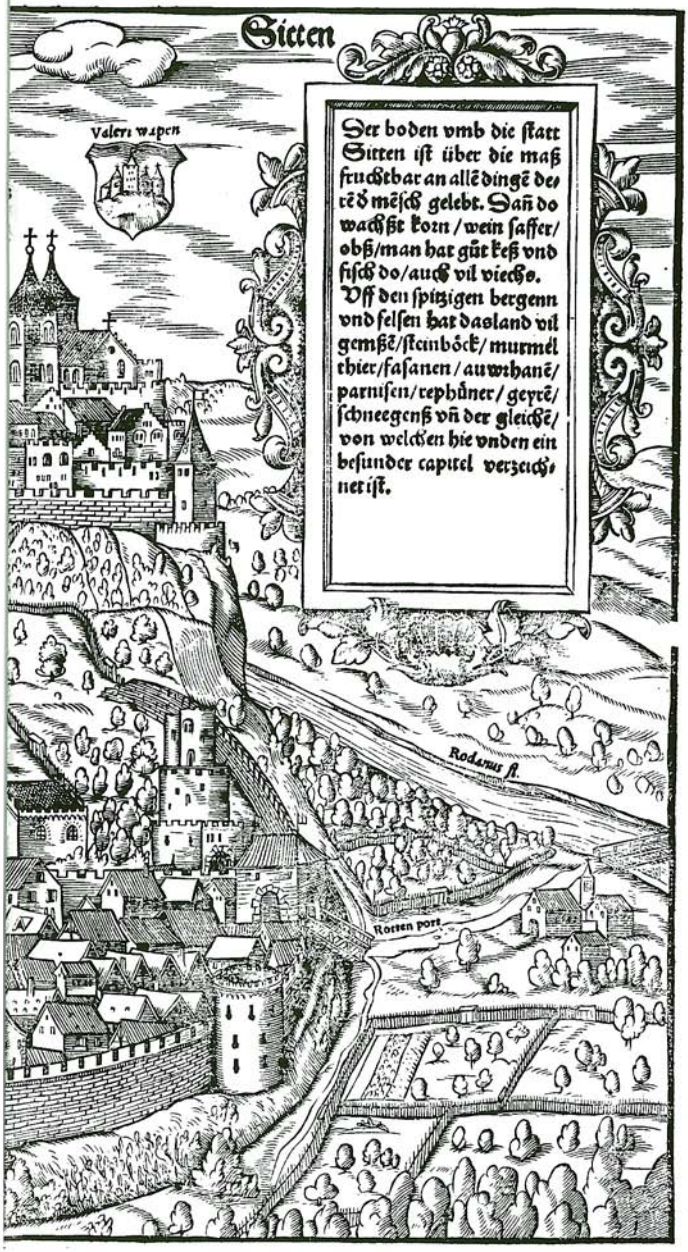
On sait ainsi que l'évêque Adrien IV de Riedmatten (1646-1672) orne l'une des pièces du château d'une galerie de portraits des évêques qui l'ont précédé. On connait aussi le contrat qu'il passe en septembre 1652 avec le peintre Hans Ludolff pour un nouveau retable d'autel destiné à la chapelle[9]. Originaire d'Erfurt, capitale de la Thuringe, le peintre était installé à Sion depuis 1640 et s'était taillé une large réputation auprès des édiles de la capitale. Important mécène à qui l'on doit le renouvellement de nombreux autels, en particulier à la cathédrale et à l'église de Valère, Adrien IV devait logiquement financer aussi celui de la chapelle de son propre château. Si



l'œuvre elle-même a malheureusement disparu, le contrat qu'il a passé avec le peintre permet de s'en faire une idée assez précise. Le tableau principal représentait l'un des titulaires de la chapelle, saint Georges; un médaillon circulaire, au-dessus, contenait une représentation en buste de la Vierge. L'autel, en bois sculpté, avait un fond noir et des moulures dorées, à l'exclusion de toute autre couleur, ce qui n'est pas le cas des autels contemporains créés pour l'église de Valère **(ill. 46)**. Le nouvel autel est posé en avril 1653. Le chœur de la chapelle est alors probablement blanchi, afin de l'harmoniser avec son nouvel ornement principal.

La fonction défensive du château est maintenue malgré tout, et encore à la fin du XVIIe siècle, alors que règne à plusieurs reprises une tension certaine à l'intérieur du pays comme dans les états voisins, des tours de gardes sont organisés à Tourbillon et des feux permettant d'alerter les châteaux voisins sont préparés. Le revêtement de la citerne est refait à nouveau en 1698, afin d'en garantir l'étanchéité.

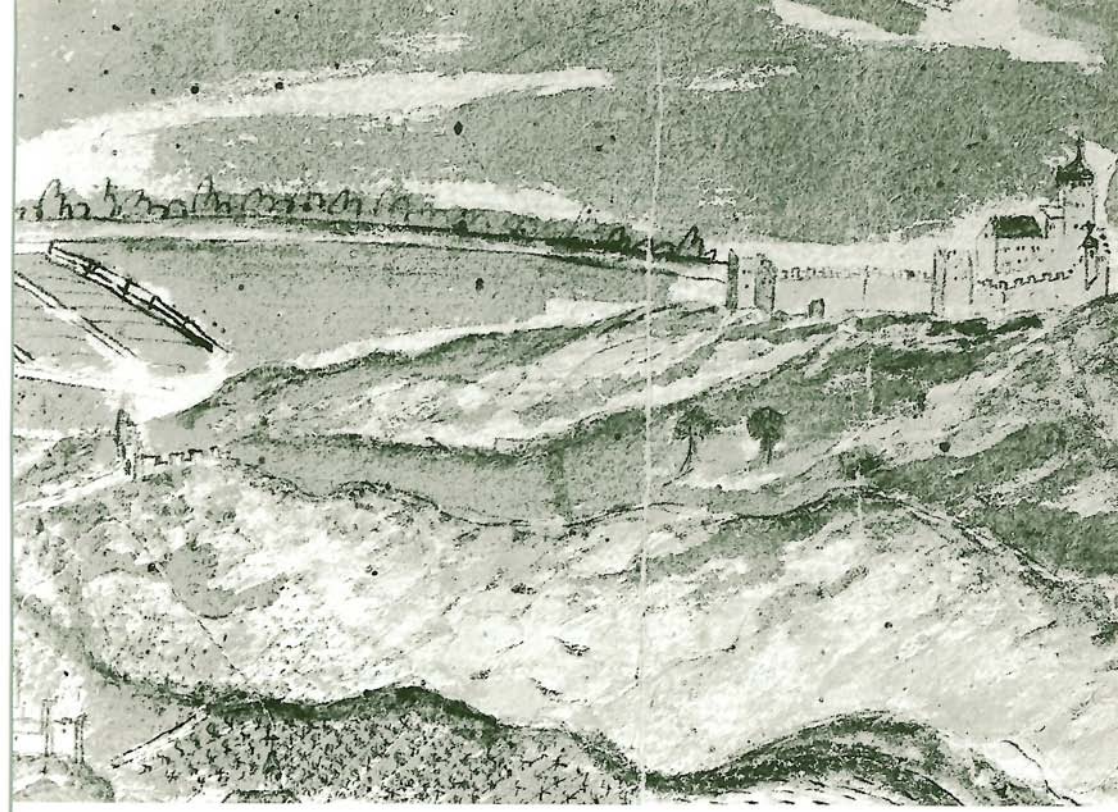
Sedunũ
Es ist Sitten die hauptstatt inn Wallis/von natur vnd mensch licher fürsichtigkeit zimlich wol verwart / wie diser jr pictur an zeigt.
Turbilion Fürstlich schloß.
Meieri
Leucker port
Vogtei
Rodan fl.
All heiligẽ
S.Peter
S.Trinitas
kirch




**Ill. 47**
La ville de Sion blottie entre ses deux collines, d'après la gravure publiée par Sebastian Münster en 1550.
PHOTO: JEAN-MARC BINER, BRAMOIS

**Ill. 48**
Le château de Tourbillon en 1732, détail d'un tableau représentant une séance du Chapitre, à l'arrière-plan de laquelle sont représentés les deux châteaux sédunois.
Photo: Jean-Marc Biner, Bramois

Mais au cours du XVIIIe siècle, Tourbillon perd peu à peu de sa valeur stratégique, du fait du développement de l'art militaire, ainsi que de son attrait comme résidence d'été **(ill. 48)**. Une si grande demeure, d'accès mal commode et par trop austère, n'a plus l'heur de plaire à ses propriétaires. On peut placer en parallèle le cas du château de Valère, dans lequel les chanoines du Chapitre ont été très longtemps astreints à résider et qui est délaissé lui aussi au cours du XVIIIe siècle au profit d'habitations plus confortables dans la cité. Les goûts changent, le mode de vie également, et c'est certainement dans la ligne de ces changements que l'évêque François-Joseph Supersaxo se fait construire en 1716 un chalet aux Mayens-de-Sion, région de moyenne altitude (1200 à 1600 mètres) qui devient le lieu de villégiature privilégié que l'aristocratie, le patriciat et la bourgeoisie mettent à la mode sur les coteaux boisés situés au sud de la capitale.



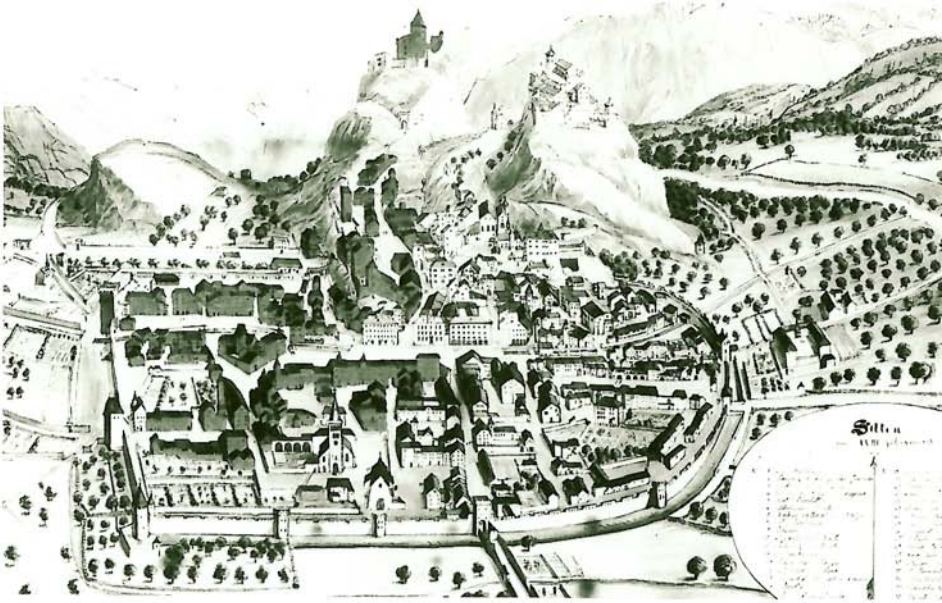
**III. 49**
Le château de Tourbillon avant l'incendie, détail d'un dessin à la plume rehaussé de lavis représentant la ville de Sion vers 1760, exécuté par Jean-Adrien de Torrenté.
PHOTO: OFFICE DES MONUMENTS D'ART ET D'HISTOIRE, RAYMOND SCHMID

On ne s'étonnera plus, dès lors, d'entendre un voyageur visitant Tourbillon en 1786 s'exprimer de la sorte: «Je voulais pourtant voir ce château de Tourbillon, théâtre ci-devant de tant de débats et de scènes sanglantes et qui ne sert plus à présent qu'à l'assemblée paisible des Etats[10], mais l'évêque était absent et je ne pus en avoir les clefs. J'y grimpai néanmoins par un étroit sentier taillé dans le roc, le seul chemin pour y arriver et, en faisant le tour, je vis une brèche dans la muraille; je tentai l'escalade et je sautai dans la cour intérieure. Maître alors du château, dont

**Ill. 50**
Le château de Tourbillon avant l'incendie, détail d'un dessin à la plume rehaussé de lavis représentant la ville de Sion vers 1781-1785.
PHOTO: OFFICE DES MONUMENTS D'ART ET D'HISTOIRE, JEAN-MARC BINER

tous les appartements étaient ouverts, je le parcourus tout à mon aise. De vastes salles démeublées, désertes et silencieuses, la plupart sans fenêtres, où le vent promenait en tournoyant les feuilles des arbres qu'il y a portées, des murs d'une épaisseur immense, des issues secrètes pour s'échapper dans les temps malheureux et la chambre garnie des portraits des évêques, voilà tout ce que j'y vis»[11] **(ill. 49-50)**.

Le 24 mai 1788, une catastrophe s'abat sur la petite ville de Sion. Un incendie se déclare près de la cathédrale. Attisé par un vent violent qui souffle vers le nord-est, le feu détruit rapidement près de la moitié de la ville **(ill. 51)**. Si la partie sud de celle-ci et le château de Valère ont la chance d'échapper au désastre, toute la partie nord, la Majorie et Tourbillon sont la proie des flammes. L'incendie est d'une telle violence que tout est consumé, aussi bien le mobilier que les structures combustibles: toitures, planchers, boiseries... Quelques moignons de poutres calcinées, encore pris ça et là dans les maçonneries, témoignent des ravages du feu. Les pertes sont difficiles à évaluer et



**III. 51**
En grisé, la partie de Sion détruite par l'incendie de 1788.
PHOTO: MUSÉES CANTONAUX DU VALAIS, HEINZ PREISIG

même si le château n'était plus guère utilisé, elles ne sont certainement pas des moindres. Les témoignages relatifs à Tourbillon sont malheureusement rares et ceux qui ont pris la peine de consigner par écrit des souvenirs se rapportant au château avant l'incendie déplorent avant tout la perte des portraits des évêques, avec, trop rarement, l'un ou l'autre détail supplémentaire: «[...] Il y avait une citerne, un pigeonnier,

des écuries. La tour carrée que j'ai encore vue avant l'incendie renfermait deux chambres garnies de tous les portraits des évêques jusqu'à celui de Zen Ruffinen. Cet édifice était lié à un autre plus vaste au moyen d'un escalier en coquille. Dans la cour se voyait encore une chapelle dédiée à saint Georges, à vitraux coloriés, la table de l'autel surmontée d'une belle pierre en marbre noir, confessionnal, sacristie, clocher, etc. Une petite porte percée dans les remparts conduisait à une prairie arborisée et de là à une poudrière près du mur d'enceinte oriental. Cette poudrière fut frappée par la foudre qui fit lancer la porte de l'entrée à plusieurs milliers de pas dans les vignes de Platta»[12].

**III. 52**
Le château de Tourbillon, quelques années après l'incendie, d'après une représentation de la ville de Sion exécutée par Gabriel Lory en 1811.
PHOTO: JEAN-MARC BINER, BRAMOIS

Nous ne saurons jamais avec précision tout ce dont l'incendie de 1788 nous aura privé.

## La conservation des ruines d'un monument historique prestigieux

Dans l'incendie de 1788, l'évêque perd ses deux résidences sédunoises: les châteaux de la Majorie et de Tourbillon. Il est dès lors contraint de loger dans une maison particulière.

L'évêque François-Melchior Zen Ruffinen (1780-1790) commande très vite des projets de reconstruction pour la Majorie, sa résidence principale, laissant la remise en état de Tourbillon **(ill. 52)** pour une étape ultérieure. On effectue tout de même sur place une série de travaux destinés à prévenir l'écroulement des maçonneries, largement mises à mal par l'incendie. On

envisage encore à ce moment-là une reconstruction de l'ensemble **(ill. 53)**. La fin du XVIIIe siècle ne permet pas la réalisation de ces projets. Le soulèvement des territoires bas-valaisans, sujets des Dizains du haut, soutenu

par la France révolutionnaire, puis la longue période napoléonienne durant laquelle le Valais change plusieurs fois de statut politique n'offrent pas les ressources nécessaires à l'Evêché pour financer de tels travaux.

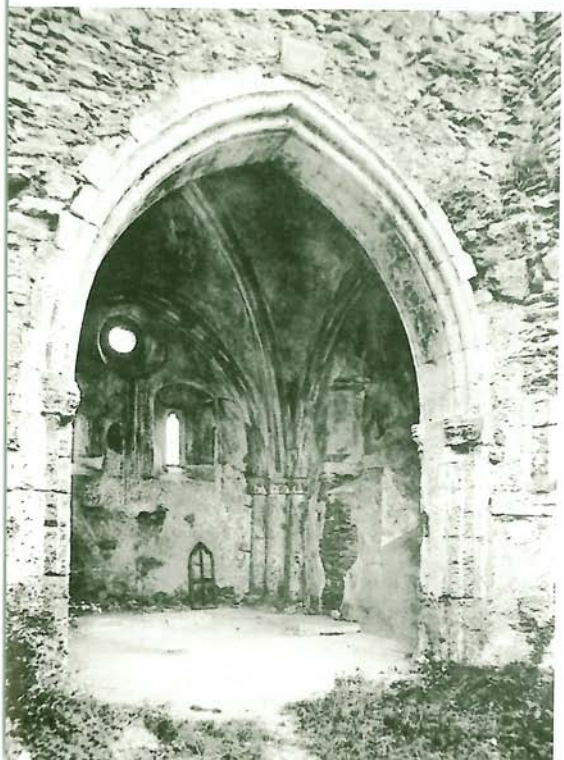
**III. 53**
Vue romantique
de l'intérieur de la chapelle,
publiée par J. F. d'Ostervald
vers 1825.
PHOTO: JEAN-MARC BINER, BRAMOIS

**III. 54** Le front ouest de la ville de Sion, après la destruction des remparts. A droite du clocher de la cathédrale s'élève le nouveau palais épiscopal, construit en 1839-40. A ses côtés, donnant sur la place de la Planta, se situe l'ancien couvent des Ursulines, actuel palais du gouvernement cantonal (lithographie signée Jakob, datant de 1856).
PHOTO: JEAN-MARC BINER, BRAMOIS

**III. 55** La chapelle en ruine, en 1912, d'après l'ouvrage de Solandieu, «Les Châteaux valaisans».

C'est en 1841 seulement que Maurice-Fabien Roten (1830-1843) peut concrétiser le rêve de ses prédécesseurs et s'installer dans un nouveau palais épiscopal. Entre-temps, les projets de rénovation de la

Majorie ont été abandonnés et la résidence épiscopale, pièce majeure d'une nouvelle conception de l'extension de la ville liée à la démolition des remparts, a été construite sur le front ouest de la cité **(ill. 54)**. La Majorie est alors vendue à l'Etat pour en faire une caserne et Tourbillon, resté en possession de la mense épiscopale jusqu'à nos jours, tombe dans l'oubli. On profite d'y récupérer tous les matériaux intéressants: fer, dalles de pierre et autres, que l'on réutilise dans de nouvelles constructions. Tourbillon n'est désormais

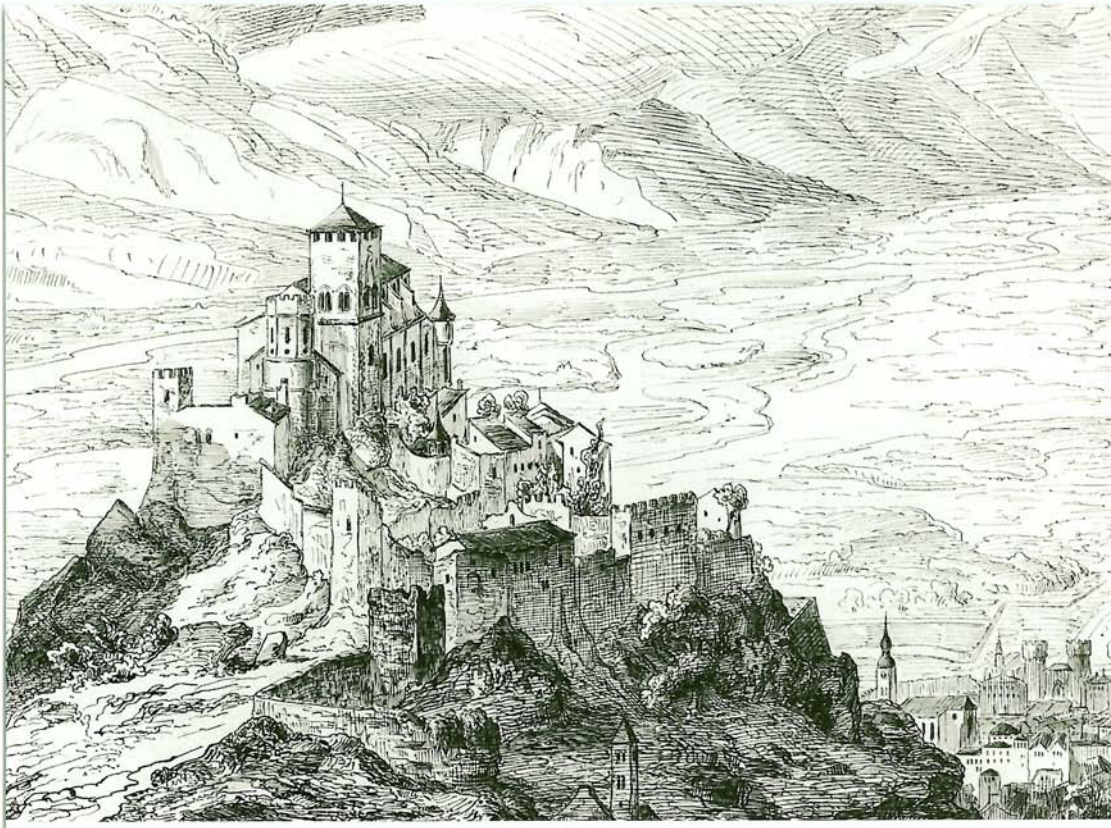


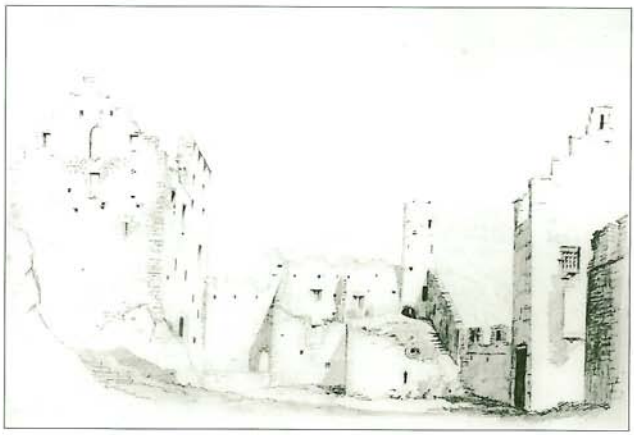
plus que le témoin visible d'une splendeur passée qu'écrivains et historiens se complaisent à rappeler avec nostalgie.

Dès le milieu du XIXe siècle, toutefois, apparaît une prise de conscience de la valeur du patrimoine historique monumental régional dont Tourbillon représente un volet important. Ainsi, par exemple, Laurent-Justin Ritz, peintre haut-valaisan installé à Sion, écrit dans ses mémoires rédigés vers 1850: «[...] la chapelle épiscopale de Tourbillon à laquelle est attachée tant d'histoire du Moyen-Age, tombe complètement en ruines. C'est très triste et pour l'histoire et pour l'art et cela d'autant plus que nos évêques auraient eu en main les moyens de protéger de la destruction ces

**III. 56**
Chapelle, détail du décor peint du XVe siècle: Guillaume de Neuchâtel, d'après un relevé du peintre Laurent-Justin Ritz, publié par le professeur neuchâtelois Matile qui «redécouvrait» la chapelle de Tourbillon et son décor peint en 1841.

**III. 57**
Détail des peintures du XVe siècle, publié par Jean-Daniel Blavignac en 1853: la légendaire remise du glaive de la Régalie par Charlemagne à l'évêque Théodule.





**III. 58**
Vue générale, de l'est,
dessinée en 1859 (signée J. R.)
(Prop. de la Bourgeoisie de Sion).
PHOTO: BERNARD DUBUIS, ERDE

**III. 59**
La cour dessinée
par Johann Rudolf Rahn vers
1860-1870.
PHOTO: ZENTRALBIBLIOTHEK, ZURICH

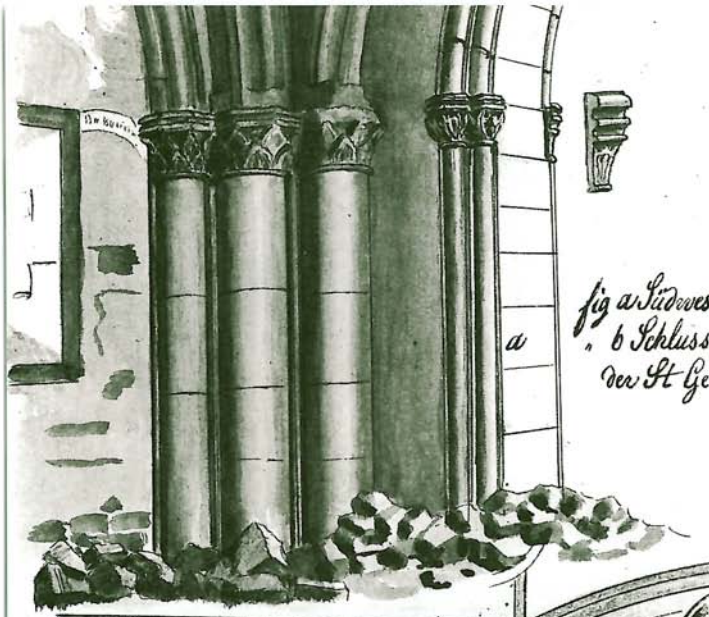


fig a Südwestlicher Eckpfeiler des Chors
" b Schlussstein des Chorgewölbes in
der St Georg Capelle auf Tourbillon

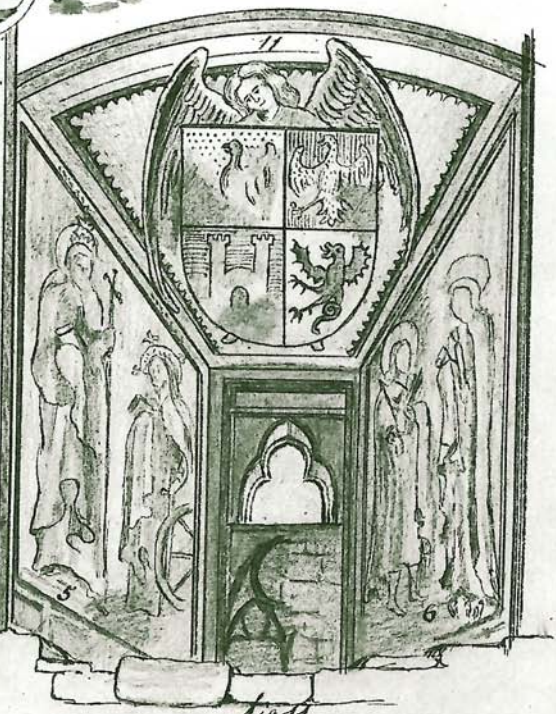
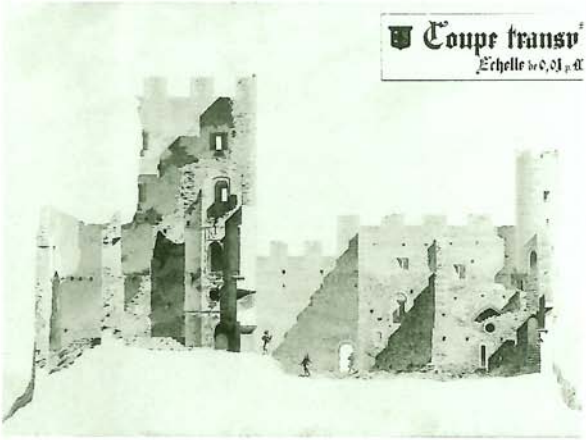
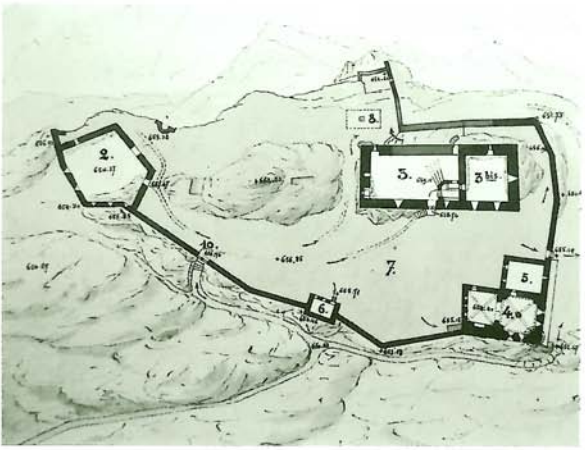



fig 11

Fresko in der Südwestl Fensternische
Wappen Wilhelm III v Caron und die
fig 6 dargestellten St Sebastian & St
Apolonia enthaltend. fig 12 im
Gewölb des südl Fensters, Bisthums wappen
Stab Schwerdt Insel weiss, Band grün im
roten Feld.




**III. 60**
Détails de la chapelle, dessinés par Emil Wick en 1864-1867.
PHOTO: ÖFFENTLICHE BIBLIOTHEK DER UNIVERSITÄT BASEL, BÂLE




**III. 61**
Coupe dessinée par l'architecte français Ernest Brunarius, 1888-1889. L'impression romantique est parfois privilégiée par rapport à la précision historique.
PHOTO: OFFICE DES MONUMENTS HISTORIQUES, FRANÇOIS LAMBIEL

**III. 62**
Détail d'un plan général du château, relevé en 1905 par Théophile van Muyden, architecte lausannois qui avait dirigé la restauration de l'église de Valère de 1896 à 1902.
PHOTO: PATRICK ELSIG, SION

**Ill. 63**
L'intérieur de la chapelle peint par Raphaël Ritz en 1871.
PHOTO: MUSÉES CANTONAUX DU VALAIS, HEINZ PREISIG

bâtiments et d'autres semblables»[13] **(ill. 55-56)**. Durant toute la seconde moitié du XIXe siècle, historiens et «amateurs éclairés» traversant le Valais s'arrêtent à Tourbillon **(ill. 57-58-59-60-61-62)**.

Dans les années 1870, le mouvement d'opinion favorable à la conservation du patrimoine régional s'intensifie et permet, au cours des décennies suivantes, la création d'un «Musée archéologique», la poursuite de fouilles archéologiques et la restauration de quelques monuments. Dans ce contexte, sensibili-

sées par des personnalités de premier plan comme le peintre Raphaël Ritz **(ill. 63)**, fils de Laurent-Justin, les couches supérieures de la population et les autorités s'inquiètent du devenir des nombreux châteaux qui couronnent les collines valaisannes. L'un des principaux journaux du pays, «La Nouvelle Gazette du Valais», d'obédiance conservatrice, résume cette tendance dans un article qui reprend certaines idées exprimées lors des sessions du Grand-Conseil de 1877: «[...] Dores et déjà nous estimons qu'il y aura lieu de faire faire quelques travaux indispensables pour la conservation du château de Tourbillon surtout, qui est incontestablement un de nos plus importants monuments nationaux des temps féodaux et le plus bel ornement du chef-lieu du canton [...]»[14].

Des actions menées en faveur de la restauration de Valère et de Tourbillon, alliées à l'aide financière de l'Etat, permettent de procéder aux premiers travaux de consolidation, sur la base d'un rapport établi par deux personnalités sédunoises: l'architecte Joseph de Kalbermatten et l'ingénieur Joseph Clo. Leur étude élimine d'emblée, pour des raisons avant tout financières, l'idée d'une restauration dans le sens d'un réta-

**III. 64**
Vue générale depuis le sud-ouest. Photographie exécutée par les frères Fischer, à Vevey, vers 1885.
REPRODUCTION:
JEAN-MARC BINER, BRAMOIS

blissement de l'état médiéval du château. Leur proposition limite l'intervention à une consolidation du bâti encore existant par des rejointoyages au ciment et par la pose de tirants métalliques. Seule la tour flanquante sur l'enceinte sud subit une reconstruction partielle, ainsi qu'on le pratique souvent lors des restaurations de cette époque. En effet, face à l'état de dégradation très avancé de tout l'angle nord-ouest de cette tour, les responsables des travaux font démolir cet angle jusqu'aux fondations et reconstruisent les maçonneries

«à l'identique», avec le souci scrupuleux de respecter la volumétrie générale et la position des anciens percements **(ill. 35, p. 65)**, mais en utilisant une mise en œuvre et des matériaux contemporains, en particulier des rails métalliques.

Entre 1878 et 1887, tous les travaux prévus sont menés à bien **(ill. 64-65-66)** et Tourbillon devient rapidement un but de promenade privilégié des touristes et même des gens de l'endroit qui viennent écouter les mille et un récits du gardien affecté à la surveillance des

**Ill. 65**
Vue générale depuis le nord-est.
Photographie exécutée par les frères Fischer, à Vevey, vers 1885.
REPRODUCTION:
JEAN-MARC BINER, BRAMOIS

**Ill. 66** (Double page suivante)
La cour, vue vers la chapelle.
Les premiers travaux se lisent sur la chapelle: réfection du mur ouest, de l'accès à la tourelle, reprise du crénelage de la tourelle.
La tour flanquante sud est partiellement refaite: l'angle nord-ouest est neuf, ainsi que le mur nord du premier niveau, posé sur un rail, le rez-de-chaussée restant ouvert.
Les arasées du mur ouest du palais ne sont pas refaites.
Photographie exécutée par les frères Fischer, à Vevey, vers 1885.
REPRODUCTION:
JEAN-MARC BINER, BRAMOIS

**III. 67**
Visite du site vers 1900.
PHOTO: DANIEL SCHELLING, FLEURIER

**III. 68**
Le coq-girouette de Tourbillon, emporté en 1897 par des touristes et redonné à l'Etat du Valais en 1974.
PHOTO: MUSÉES CANTONAUX DU VALAIS

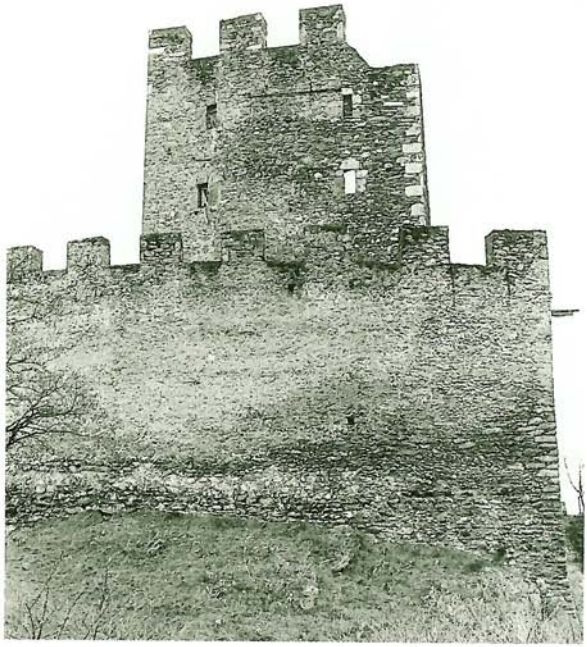
lieux **(ill. 67-68)**. On lui aménage en 1893 une petite loge au rez-de-chaussée de la tour du colombier.

Par la suite, un entretien ponctuel limite l'inéluctable dégradation des maçonneries avec, de temps à autre, une intervention plus importante, comme la pose, en 1917, d'une toiture sur la chapelle, l'étanchéité assurée depuis quelques décennies par une chape de ciment sur la voûte n'étant plus garantie **(ill. 73, p. 106)**. Dans les années 1930, on remonte tout l'angle nord-est de la grande tour, afin d'en stabiliser la façade orientale et on ramène l'angle nord-est du rempart, alors largement déversant, au niveau des parties voisines, en recomposant

**III. 69**
Promenade sur le plateau de Tourbillon au début du XXe siècle. On remarque à l'arrière-plan la construction maçonnée de l'angle nord-est du rempart et l'arachement de l'angle disparu de la grande tour.
PHOTO: CENTRE VALAISAN DU FILM, DE LA PHOTOGRAPHIE ET DU SON

un crénelage **(ill. 69-70)**. Malgré tout, près d'un siècle après les premières consolidations, l'état des maçonneries devient franchement dangereux pour les visiteurs. Il devient urgent de procéder à de nouveaux travaux.

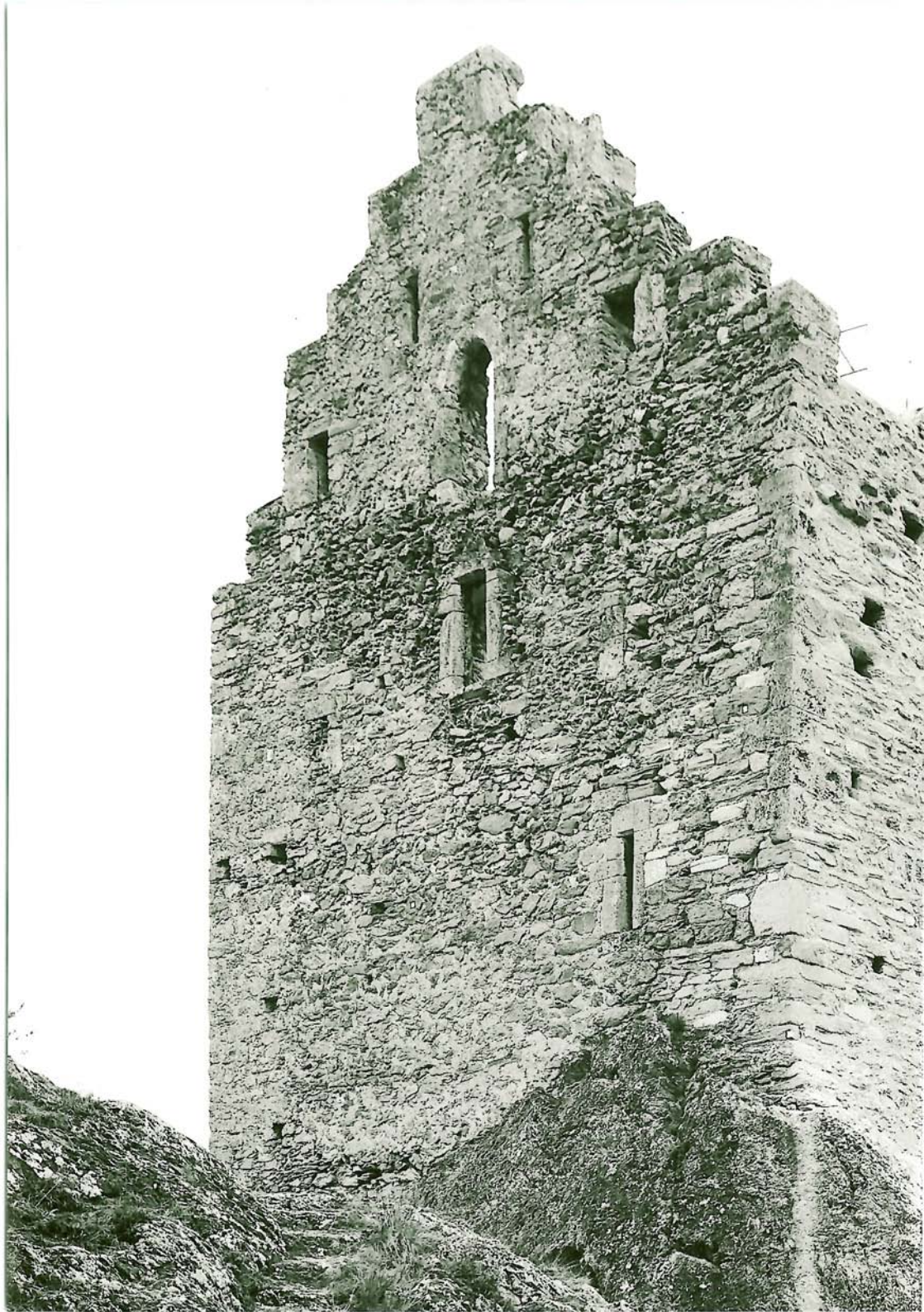
Sous l'impulsion de François-Olivier Dubuis, depuis peu archéologue cantonal – et responsable à ce titre de la conservation des monuments historiques –, de l'association des Amis du Vieux-Sion – qui deviendra l'association Sedunum Nostrum – et de plusieurs personnalités sédunoises, une association Pro Tourbillon est constituée en 1963. Grâce au produit de la vente de l'écu d'or en 1965, organisée par la ligue

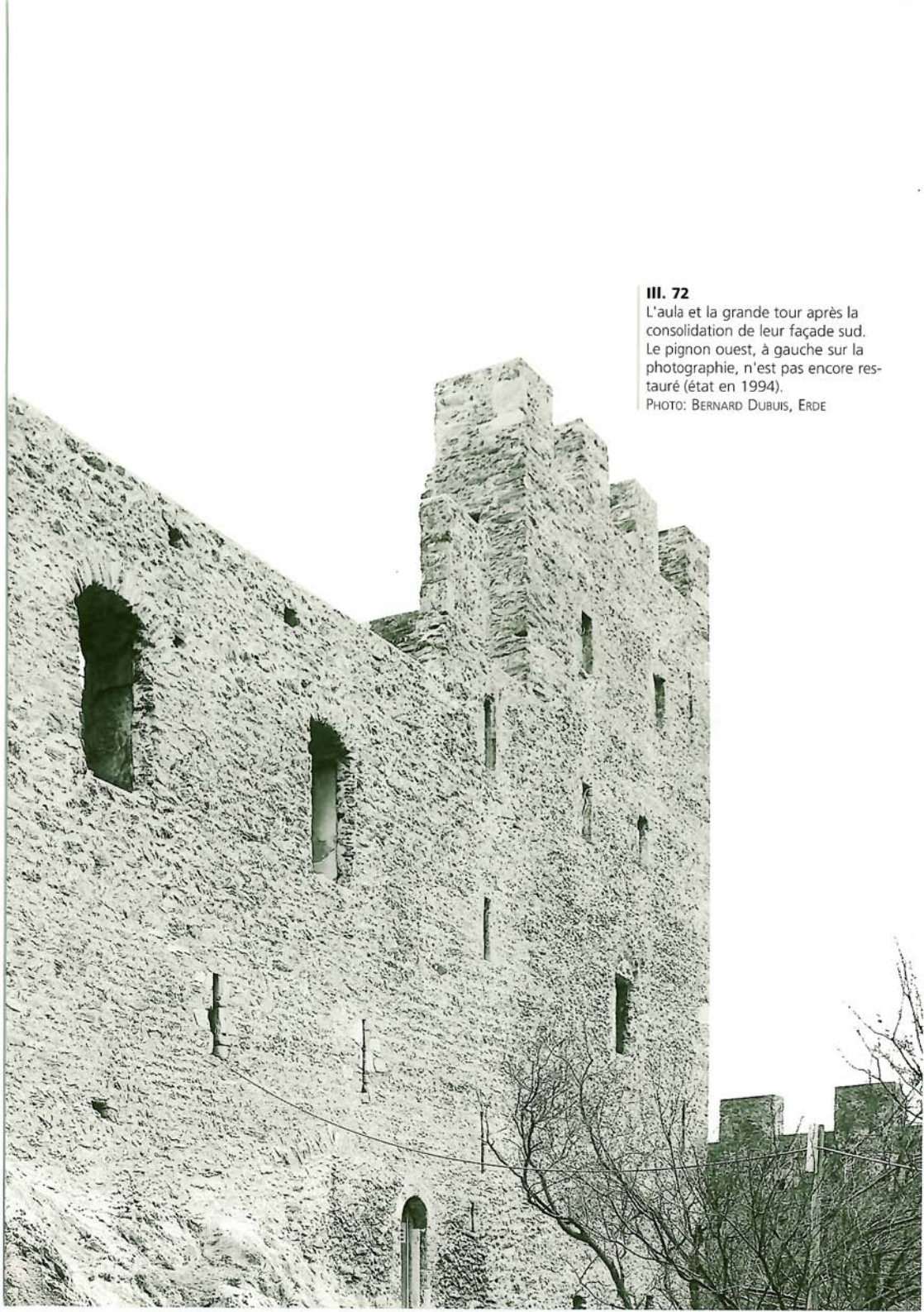


**Ill. 70**
Détail de l'angle nord-est. Afin de stabiliser les maçonneries et d'éviter tout écroulement, l'angle nord-est de la grande tour a été reconstruit et l'angle du rempart, ramené au niveau du crénelage voisin avec recomposition de merlons.
PHOTO: OFFICE DES MONUMENTS HISTORIQUES

**Ill. 71**
Vue générale depuis le nord, en 1967.
PHOTO: OFFICE DES MONUMENTS HISTORIQUES, RÉGIS DE ROTEN

suisse du patrimoine national (Heimatschutz) et sur la base d'un rapport de l'archéologue cantonal, les consolidations peuvent commencer dès l'année 1966 **(ill. 71-73)**. C'est en particulier au cours de cette campagne, plus précisément entre 1967 et 1969 que l'on procède à la dépose presque complète du second cycle pictural de la chapelle, datant du XVe siècle, afin de dégager et restaurer celui du XIVe siècle. On élève un autel dans le chœur, à l'emplacement d'origine attesté par les fouilles. La nef est pourvue d'un nouveau plafond plat. Les parties non décorées, ainsi que l'extérieur de la chapelle et de son annexe sont recrépies.





**III. 72**
L'aula et la grande tour après la consolidation de leur façade sud. Le pignon ouest, à gauche sur la photographie, n'est pas encore restauré (état en 1994).
PHOTO: BERNARD DUBUIS, ERDE

**III. 73**
Les terrassements durant les travaux des années 1960. La chapelle est couverte par la toiture posée en 1917 d'après les plans des architectes Joseph et Alphonse de Kalbermatten et la tourelle d'angle possède encore son crénelage du XIXe siècle.
PHOTO: OFFICE DES MONUMENTS HISTORIQUES

**III. 74**
La campagne de consolidation amorcée en 1993, l'échafaudage monté en 1995.
PHOTO: ARCHÉOTECH VS, CLAIRE JAVET, SION

**III. 75**
La tour flanquante sud, après la pose de la nouvelle toiture qui protège les cages du colombier (1996).
Plans: communauté d'architectes Baechler & Gagliardi - Amsler, Sion
PHOTO: PATRICK ELSIG, SION

Classé monument historique par le canton du Valais au début du siècle déjà, Tourbillon est reconnu d'importance nationale par la Confédération en 1970. Les discussions au sujet de l'opportunité d'une reconstruction totale du corps de logis retardent les travaux prévus pour cette partie du château, qui auraient dû commencer à la suite de la restauration de la chapelle. Un important colloque scientifique réuni en 1990 par

les responsables cantonaux des Monuments historiques permet finalement de dégager un large consensus pour une simple consolidation des ruines, travaux effectués entre 1993 et 1996 **(ill. 72-74-75).**

Au tournant du troisième millénaire, après sept siècles d'une histoire très mouvementée, le château de Tourbillon a bien perdu de sa superbe. Il n'en reste qu'une masse imposante de ruines crénelées à l'intérieur desquelles le visiteur peine parfois à retrouver tant de gloire passée. Mais si l'imagination s'active, ces mêmes ruines fournissent encore tellement de détails qu'il devient possible de revivre l'époque où le château accueillait l'évêque et sa cour ou résistait à un assaut ennemi. En contrebas, au pied de la colline, on peut même se représenter tout le bouillonnement qui devait animer l'ancienne cité épiscopale médiévale, toute enclose, encore, par ses murailles.

# Postface

Parvenus à la fin de cette lecture, d'aucuns regretteront quelques lacunes ou certaines imprécisions. Nous n'avons pu tout dire dans le cadre d'une publication qui se voulait vulgarisatrice et il va de soi que d'autres recherches pourraient amener quelques nouveautés. Cet ouvrage n'en représente pas moins la synthèse d'une très large documentation recueillie au cours de la récente campagne de consolidation des ruines, tant par une approche archéologique de celles-ci que par des dépouillements d'archives et de larges recherches iconographiques.

De nombreux documents peuvent être présentés pour la première fois dans cette publication. Nous osons espérer avoir ainsi comblé un manque certain dans la connaissance de notre patrimoine monumental régional dont le château de Tourbillon constitue sans conteste l'un des fleurons.

Cet ouvrage n'aurait pu voir le jour sans l'aide de nombreuses personnes et institutions que nous tenons à remercier très sincèrement. Leur soutien nous a été indispensable durant nos recherches menées au cours des travaux de consolidation (en particulier l'association Pro Tourbillon, représentant l'Evêché, propriétaire des lieux, et les instances cantonales et fédérales de protection des Monuments historiques), pendant l'élaboration des textes (M. Gaëtan Cassina, M. Bernard de Torrenté, M. Pierre Dubuis, M. Daniel de Raemy et tous ceux, cités dans l'ouvrage, qui ont permis son illustration) et au cours de l'édition du volume (tant ceux qui ont œuvré au niveau technique que les mécènes: la Loterie Romande, la Municipalité de Sion, la Bourgeoisie de Sion, l'Etat du Valais et, bien entendu, l'association Sedunum Nostrum, moteur de cette publication).

# Notes

1 Pour les principaux textes d'archives, voir Jean Gremaud, **Documents relatifs à l'histoire du Vallais**, 8 tomes, Lausanne 1875-1885 et 1893-1898 (Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande; tomes XXIX-XXXIII et XXXVII-XXXIX).

2 François-Olivier Dubuis, **Le château de Tourbillon (Sion), Notes brèves relatives au site et à son histoire**, rapport établi en janvier 1965, conservé aux archives de l'Office des Monuments historiques à Sion.

3 François Huot, **L'ordinaire de Sion**, Fribourg 1973, pp. 120-121.

4 Anne Elisabeth Gattlen, **Die Wandmalereien des 14. Jahrhunderts in der Georgskapelle von Tourbillon**, mémoire de licence, Fribourg 1978.

5 Nous reprenons la description de Gaëtan Cassina et Théo-Antoine Hermanès, parue dans **La peinture murale à Sion, du Moyen Age au XVIIIe siècle**, Sion 1978, pp. 24-31 (annuaire de Sedunum Nostrum, n° 8).

6 Les textes originaux de ces comptes nous ont été aimablement communiqués par Daniel de Raemy, qui les a microfilmés aux archives d'Etat de Turin pour les archives cantonales vaudoises.

7 Nous reprenons la description de Gaëtan Cassina et Théo-Antoine Hermanès, parue dans **La peinture murale à Sion, du Moyen Age au XVIIIe siècle**, Sion 1978, pp. 54-57 (annuaire de Sedunum Nostrum, n° 8).

8 Anne-Catherine Fontannaz-Fumeaux, «Les peintures murales de Sankt German: un atelier gothique international dans le Valais de Guillaume VI de Rarogne», **Vallesia**, 1993, pp. 367-426.

9 Romaine Bertelletto, **De la fin d'un mythe à la reconnaissance d'une personnalité artistique dans le Valais du XVIIe siècle: Hans Ludolff, peintre d'Erfurt, 1640-1667**, mémoire de licence, Lausanne 1997, pp. 36-38

10 Il s'agit d'une confusion avec le château de la Majorie où se sont effectivement tenues les séances de la Diète valaisanne.

11 Philippe Bridel, «Excursions de Bex à Sion, ... en 1786», **Le Conservateur suisse (2)**, 1813, pp. 127-176; cité par le **Dictionnaire géographique de la Suisse**, Neuchâtel 1910, pp. 18-19, notice «Tourbillon».

12 Bonaventure Bonvin et Antoine-Louis de Torrenté (publié par André Donnet et Gaëtan Cassina), «Des changements survenus en ville de Sion durant un siècle (1780-1880)», **Annales valaisannes**, 1985, p. 19.

13 Lorenz Justin Ritz (traduction Félix Carruzzo), **Notes sur ma vie à l'intention de mes chers enfants**, Sierre 1994, p. 189. Notes écrites vers 1850 (pour cette date, cf. p. 15 du même ouvrage).

14 **Nouvelle Gazette du Valais**, n° 59, 1878, p. 1.

## Table des matières

Repos sur le seuil de Tourbillon, face au château de Valère (fin du XIXe siècle). PHOTO: CENTRE VALAISAN DU FILM, DE LA PHOTOGRAPHIE ET DU SON, FONDS CHARLES RIEDER


| | |
|---|---|
| Préface | **4** |
| Introduction | **8** |
| Le site | **12** |
| Quand le château n'existait pas | **17** |
| La construction du château par Boniface de Challant | **21** |
| L'ampleur des bâtiments | **27** |
| La chapelle et son décor peint du XIVe siècle | **33** |
| Les péripéties militaires du XIVe siècle et le démantèlement du château au début du siècle suivant | **47** |
| La reconstruction entreprise par Guillaume VI de Rarogne | **58** |
| La rénovation de la chapelle et le décor peint du XVe siècle | **67** |
| Du château défensif du XVe siècle à la résidence estivale incendiée en 1788 | **75** |
| La conservation des ruines d'un monument historique prestigieux | **85** |
| Postface | **108** |
| Notes | **110** |

L'intérieur de la chapelle
peint par Raphaël Ritz en 1871.
PHOTO: MUSÉES CANTONAUX DU VALAIS,
HEINZ PREISIG

Sedunum Nostrum

Association pour la sauvegarde de la cité historique et artistique de Sion